21

LES

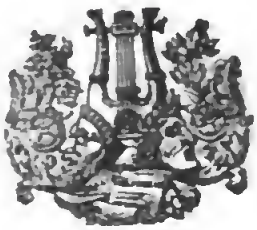
SECONDES NOCES,

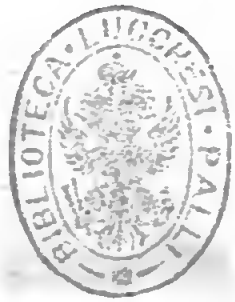
COMÉDIE-VAUDEVILLE EN DEUX ACTES,

PAR MM. MÉLESVILLE ET CARMOUCHE,

Représentée, pour la première fois, à Paris, sur le théâtre du Palais-Royal, le 18 mai 1841.

PRIX 60 CENT.





PARIS,

TRESSE, SUCCESSEUR DE BARBA, LIBRAIRE,

Palais-Royal, galerie de Chartres.

1841.

Digitized by Google

78167

PERSONNAGES.	ACTEURS.

DISTRIBUTION DU PREMIER ACTE :

DÉSIRÉ CORNILLET, coiffeur	M. RAVEL.
ATALA, sa femme	Mme DUPUIS.
ZÉNOBIE, cousine d'Atala	Mlle BIRON.
FICHON, garde du commerce	M. GRASSOT.
MADELEINE, femme de ménage	Mme RAVEL.
RECORS, masqués.	

DISTRIBUTION DU DEUXIÈME ACTE :

CORNILLET, sous le nom de PROSPER GAILLARD, commis-voyageur.	M. RAVEL.
ATALA, sous le nom de MISTRISS PATTERSON	Mme DUPUIS.
ANNIBAL ROBINSON, mulâtre et riche planteur	M. LHÉRITIER.
KINSAISTER, avocat	M. BARTHÉLEMY.
MADELEINE	Mme RAVEL.
PAMÉLA, première demoiselle de magasin	Mlle GRAVE.
DEMOISELLES DE COMPTOIR.	
DEUX NÈGRES. — DEUX BLANCS. — DEUX LAQUAIS.	

AVIS. — Les personnages sont inscrits en tête des scènes comme ils doivent être placés au théâtre : le premier tient la gauche du spectateur. Les changemens sont indiqués par des notes.

Impr. de Mme DELACOMBE r. d'Enghien, 12.

LES SECONDES NOCES,

COMÉDIE-VAUDEVILLE.

ACTE PREMIER.

La scène est à Paris.

Le théâtre représente l'arrière-boutique de Cornillet. La moitié du fond, à droite, se prolonge et représente un cabinet de coiffure, avec une porte en face du public et donnant sur le palier. Une armoire praticable, dans le panneau formant la seconde moitié du fond, à gauche, une fenêtre ouvrant sur la rue. A droite du public, cheminée avec le réchaud et les fers à friser; une toilette, une tête de bois avec un *tour* commencé; peignes, brosses, un fauteuil avec un peignoir. A gauche, une porte, au premier plan, ouvrant sur la chambre de Cornillet; plus haut, et toujours à gauche, autre porte conduisant au reste de l'appartement. Table, à gauche, chaises, et sur des tablettes garnissant les murs, pots de pommade, flacons d'huile antique, savons, etc.

SCÈNE I.

ATALA, assise de côté près de la table, et travaillant, puis MADELEINE, entrant par le fond.

ATALA, seule d'abord.

Pas encore rentré! Ah! ces maris! toujours dehors! et il faut que la malheureuse femme travaille et reste à la maison... comme un pauvre chien!.. (Soupirant.) Ah! M. Cornillet! M. Cornillet!..

MADELEINE, du fond et son panier au bras.

Eh bien! on ira chez un autre!

ATALA.

C'est toi, Madeleine!.. Tu reviens du marché? (Elle se lève.)

MADELEINE, entre ses dents.

J'aurais mieux fait de me croiser les jambes.

ATALA.

Qu'est-ce que tu rapportes, ma fille?

MADELEINE.

Je rapporte... mon panier... vide!

(Elle montre qu'il est vide.)

ATALA.

Comment... le boulanger?..

MADELEINE.

Air: Vaudeville de la Somnambule.

Qu'il m' pay' d'abord, a dit la boulangère,
Pas il' bœuf pour lui, dit l' boucher...

ATALA.

Insolens!
Et du poisson?..

MADELEINE.

Ah! ah! quelle harangère!
— « Ton perruquier n'aura pas de merlans. »
Plus de crédit... Ils n'en veul'nt pas démordre...

ATALA.

Mais, hier matin, j' n'y conçois rien, vraiment,
Il d'vait payer... Il aura mangé l'ordre.

MADELEINE.

Je crois plutôt qu'il a mangé l'argent,
Oui, j'en suis sûre, il a mangé l'argent.
Et v'là le dessert!
(Tirant des papiers de sa poche.)

ATALA, les prenant.

Ah! mon Dieu! protêts, jugemens, prises de corps!.. Mais le malheureux est donc cousu de dettes!..

MADELEINE.

Pardine! au métier qu'il fait! Il n' gagne rien et il dépense tout!.. Et à quoi? j' vous l' demande: à courtiser toutes les petites grisettes du quartier.

ATALA.

Madeleine!..

MADELEINE.

C'est au vu et au su d'nn chacun! Il n'y a que vous qui voulez fermer les yeux. Si ce n'est pas un meurtre!.. Il ne vous laira que le bonnet que vous avez sur le corps!

ATALA, soupirant.

Au bout de quinze mois de mariage!.. Ah! je m'étais bien aperçue qu'il n'était plus le même!.. Je croyais que c'était toujours comme ça en ménage... et que les beaux jours reviendraient de temps en temps!.. (Pleurant.) mais ils ne reviennent plus du tout!.. Et ma marraine avait bien raison: Tu veux épouser celui-là, ma petite?.. Prends garde! Un coiffeur!.. C'est un coup de tête!.. Tu t'en repentiras! (Pleurant.) Je ne m'attendais pas que ça serait si tôt!

MADELEINE, posant son panier de côté.

V'là qu'elle pleure, à présent!.. Oh! dieux! ça m'*exale*, moi!.. Se mettre dans des états pareils pour ces brigands d'hommes!.. C'est comme le mien!.. ce malheureux Bourguignon, qu'est porteur d'eau, et qui n' sort pas d' chez le marchand d' vin!.. C'est son élément!.. (Pleurant aussi.) Plus il boit, plus il me bat!.. et il boit toute la journée!.. (Avec indignation.) O monstres!..

ATALA, s'essuyant les yeux.

Tais-toi... tais-toi, Madeleine... Si ma cousine, ma pauvre Zénobie t'entendait!..

MADELEINE.

Encore une victime de ces gueux d'hommes, celle-là! Son amoureux qui lève le pied au moment de l'épouser!.. Galopin!

Digitized by Google

ATALA.

Raison de plus pour ne pas augmenter ses peines, par la vue de mes chagrins.

SCÈNE II.

LES MÊMES, ZÉNOBIE, qui est entrée lentement, et qui se trouve près d'Atala.

ZÉNOBIE, d'une voix dolente.

Elle les a devinés, Atala!

ATALA, se retournant.

C'est toi, cousine!

ZÉNOBIE.

Oui, ma pauvre amie!.. Je vois que nous pouvons nous donner la main et nous nourrir de nos larmes!

MADELEINE.

Un triste ordinaire! toujours pleurer!

ZÉNOBIE, portant son mouchoir à ses yeux.

Il n'y a que ça qui me soutienne!

ATALA.

AIR: Le temps que je regrette.

Ta douleur me désole;
Je t'avais fait jurer
D'oublier Anatole
Et de ne plus pleurer!
Car, c'est une sottise...

ZÉNOBIE.

Oublier mes amours!
Mon âme est incomprise!
J'en crois bien tes discours:
Je te hais, je t' méprise!..
Mais je t'ador' toujours!

MADELEINE.

Nous v'là bien loties toutes les trois!.. (Se croisant les bras.) Ah ça!.. mais on n'inventera donc pas un pays où c' qu'il n'y aurait jamais d'hommes... sous les peines les plus sévères!.. Ah! ah! comme j'irais bien vite... s'il y avait un chemin de fer!.. Quatr' chemises, un mouchoir de poche... et en route!

ATALA, à Zénobie.

Toi, du moins, tu es libre, et un choix plus heureux...

ZÉNOBIE, fièrement.

Un autre? Jamais! Un cœur blessé dans ses premières affections... est une fleur brisée de fond en comble!.. (Elle s'assied.)

ATALA.

Mais parce qu'il t'a abandonnée, fallait-il t'expatrier, fuir la maison de notre oncle?

ZÉNOBIE, se levant.

Le barbare voulait me marier, ma chère!.. et à qui? à un M. Potard! un apothicaire! une vieille tête... oh! dieux! je suis venue me réfugier près de l'unique compagne de mon enfance!

ATALA.

Tu as peut-être en tort!

ZÉNOBIE, piquée.

Est-ce que je te suis à charge?

ATALA, lui prenant la main.

Peux-tu le penser? toi, ma cousine, ma meilleure amie!.. Mais si notre oncle devinait que tu es ici? S'il arrivait tout-à-coup...

ZÉNOBIE, avec effroi.

Pour me livrer à son affreux pharmacien!.. Ah! dieux!.. Je partirais encore... je m'en irais au bout du monde... plus loin même, si je pouvais... et tu ferais bien de venir avec moi!..

ATALA.

Que dis-tu?

ZÉNOBIE.

Oui, j'ai lu dans ton cœur... tu n'es pas heureuse en ménage!

ATALA, hésitant.

Je t'assure...

MADELEINE, éclatant.

Hé! pourquoi donc le cacher... Eh bien! oui, ma chère demoiselle... elle est *malheureuse*... et moi aussi... nà!

ZÉNOBIE, recevant Atala dans ses bras.

Pauvre amie!

ATALA, sanglottant.

Il est vrai que mon mari...

MADELEINE, l'encourageant.

Dites-en toutes les horreurs... Allez... ça soulage!

ZÉNOBIE.

Il ne te bat pas?

ATALA.

Pas encore!.. Je l'aimerais mieux!.. au moins je le verrais de temps en temps!.. Non... il n'est pas méchant... mais toujours pressé de me quitter!.. Dans les commencemens, je n'osais pas me plaindre... J'espérais que la douceur, la résignation, le feraient rentrer en lui-même... mais il ne rentre seulement pas chez lui!..

ZÉNOBIE.

Parce que tu es trop bonne!

MADELEINE.

Trop endurante!

ATALA.

Oh! cependant!.. s'il en aimait une autre!..

ZÉNOBIE.

Eh bien! qu'est-ce que tu ferais?

MADELEINE.

Vous le lui rendriez?

ATALA.

Non!.. mais, malgré mon caractère timide, voyez-vous!.. je m'en irais, je le planterais là... Tout serait fini... oh! je vous le jure!

MADELEINE.

Eh ben! vous ne risquez rien de faire vos paquets!..

ATALA.

Vous me le dites toujours... mais la preuve, la preuve?..

MADELEINE.

Il y en a trente-six mille, des preuves!..

ZÉNOBIE.

Il n'est jamais là!

MADELEINE.

Il court sans cesse!..

ZÉNOBIE.

Et tu le laisses faire!

MADELEINE.

Vous ne dites rien!..

Digitized by Google

ATALA, animée.

Oui... oui, vous avez raison...et je veux avoir une explication avec lui.

MADELEINE, écoutant.

Je l'entends qui monte l'escalier.

ATALA, déconcertée.

Ah!

ZÉNOBIE.

Allons, ferme!

MADELEINE.

Courage!

ATALA, troublée et à toutes deux.

Ne me quittez pas!

SCÈNE III.

LES MÊMES, CORNILLET, entrant par le fond et fermant rapidement la porte, comme craignant d'être poursuivi. Les trois femmes se sont séparées. Madeleine a l'air de ranger à droite; Atala s'est remise à son ouvrage; Zénobie a pris un livre au fond et tourne le dos. *

CORNILLET, à part, au fond, dans le cabinet de coiffeur.

Ce n'était pas pour moi!.. Ce que c'est qu'une conscience bourrelée... de lettres de change!

ATALA, à part.

C'est lui!

CORNILLET, entrant en scène, haut et d'un air galant.

Ah!.. Mesdames, quelle aimable surprise! J'ai l'air du beau Pâris tombant comme une tuile au milieu des trois Graces!.. (A sa femme.) Ce n'est pas trop perruque ce que je vous dis là!.. Bonsoir, Tala!

ATALA, lui tournant le dos.

Bonsoir.

CORNILLET, à Zénobie, en lui prenant le menton.

Ça va bien, la petite Zizine?

ZÉNOBIE, sèchement.

Monsieur!..

CORNILLET, à Madeleine.

Et toi, Madeleine?

MADELEINE, se tournant aussi avec un grognement sourd.

Hom!

CORNILLET, à part.

Les trois Graces font la moue! (Haut.) Qu'il est doux pour le père de famille de trouver au retour cet accueil touchant, ces visages épanouis!

ATALA, assise et poussée par Zénobie.

Qu'est-ce que vous aviez donc en rentrant, Monsieur?

CORNILLET.

Moi!.. rien... (A part.) Je croyais les gredins à mes trousses!

ATALA.

Plaît-il?

CORNILLET.

Je dis que j'avais oublié ma trousse, et je revenais la chercher... Le coup de peigne donne d'une manière ébouriffante!.. Si ça continue, je serai obligé de quitter ce petit coin de la rue Saint-Marc et d'avoir des salons plus vastes, dans le genre de mon collègue Coutaut. (D'un air important.) Dis donc, Bobonne, j'ai envie de louer dans la cité des Italiens! une maison d'or... On doit y faire de l'argent! J'y ai vu un petit pied-à-terre assez propret pour 19,000 fr. par an.

ZÉNOBIE, haussant les épaules.

C'est pour rien!

MADELEINE, entre ses dents.

Ça fait pitié!.. Ah! qué baraque!

(Elle remonte vers le fond.)

ATALA, se levant.

Vous feriez mieux de payer vos dettes... Tenez, Monsieur...

(Elle lui remet le paquet d'assignations.)

CORNILLET, les prenant.*

Ah!.. Il n'y en pas mal, aujourd'hui!.. Eh bien! quoi? ce sont des effets de commerce!..

ZÉNOBIE.

Vous ne les lisez pas?

CORNILLET.

Oh! je les sais par cœur... *Il vous plaira payer*... Comme si ça pouvait jamais plaire! Ça me fera des papillottes.

(Il les met sur la toilette.)

ATALA.

Je ne suis plus étonnée si nos créanciers augmentent tous les jours!

CORNILLET.

Oui, c'est comme les lapins! ça pullule beaucoup!

MADELEINE, criant.

Mais les fournisseurs ne veulent plus rien vous vendre qu'au comptant!

CORNILLET, de même.

Je ne veux pas!.. C'est comme ça qu'on n'a plus de crédit!

ATALA, avec impatience.

Enfin, Monsieur, quand on n'a pas de quoi dîner chez soi?..

CORNILLET.

On va dîner en ville. Il y a une foule d'honnêtes gens qui montent leur maison sur ce pied-là. (Comme frappé d'une idée subite.) Hé! pardi... tiens! une superbe occasion : ta marraine de Saint-Mandé, Mme Rigolot, qui se plaint toujours que tu ne vas jamais lui demander à dîner! Vas-y avec ta cousine, ça la distraira! Vous ferez des crêpes et des caucans!..

ZÉNOBIE, bas, à Atala.

Il veut se débarrasser de nous.

MADELEINE, de même.

C'est clair!

CORNILLET, à part.

Si je pouvais les envoyer promener, comme ça m'irait, pour mon rendez-vous avec Galathée...

ATALA, l'observant.

Vous viendriez donc aussi?

CORNILLET.

Moi, Bichon? Oh! impossible, mes enfans. Je suis retenu par les cheveux... les bals, les concerts... j'ai trois marquises et une princesse russe à coiffer... la princesse Titchikofforloff-

* Atala, Zénobie, Cornillet, Madeleine.

* Madeleine, Zénobie, Atala, Cornillet.

Ostrogonoff! une tête qui ne finit pas... comme son nom!

ATALA, à Zénobie.

AIR : Retirons-nous en silence. (N° 3 du novice.)

Je me contiens avec peine!..
Il mérite une leçon,
Je vais lui faire une scène.
Laissez-moi, je tiendrai bon!

ENSEMBLE.

Je me contiens avec peine, etc.

ZÉNOBIE.

Ça se devine sans peine :
Il veut quitter la maison.
Il faut lui faire une scène,
Et lui donner un' leçon.

MADELEINE.

Ça se devine sans peine :
Il veut quitter la maison.
Il faut lui faire une scène,
Et lui donner un savon!

CORNILLET, à part.

Quelle humeur est donc la sienne?
D'ordinair', c'est un mouton.
Comment faut-il que j' m'y prenne,
Pour rester, ce soir, garçon?

(Zénobie et Madeleine sortent par la gauche.)

SCENE IV.

ATALA, CORNILLET.

CORNILLET, qui s'est retourné pour travailler à son tour, fredonnant.

« Un tisso de ses cheveux... » Eh bien! c'est arrangé, bobonne! tu vas prendre l'omnibus... (Chantonnant.) C'est le seul bien qui me reste...

ATALA, sèchement.

Non, Monsieur, je n'irai pas!

CORNILLET, à part.

Ah! fichtre, ça me défrise! (Travaillant.) Et pourquoi donc, poupoule?..

ATALA, étouffant.

Pourquoi?.. pourquoi?.. M. Cornillet... il faut que ça finisse!..

CORNILLET.

Tu vois que je me dépêche... je dois le livrer ce soir...

ATALA.

Ce n'est pas de cela que je vous parle!

CORNILLET.

Ce n'est pas de ce tour?..

ATALA, pleurant.

Non, Monsieur!.. c'est de ceux que vous faites à votre malheureuse femme.

CORNILLET, à part.

Allons!.. v'là les grandes eaux de Saint-Cloud qui vont jouer!

ATALA, sanglotant.

Vous ne voulez m'éloigner... que pour commettre vos atrocités, à votre aise.

CORNILLET, à part.

Les femmes ont un nez!..

ATALA, s'animant.

Je ne peux plus y tenir!.. je briserai les fers...

CORNILLET, se mettant devant le réchaud.

Les fers! Prends garde! qu'est-ce que nous deviendrions?

ATALA.

Oui, vous en contez à mamzelle Pauline, la fille de la mercière, à mamzelle Joséphine, à la petite Claudine!.. Et qu'est-ce que c'est encore qu'une demoiselle Galathée, d'où vous ne bougez pas?

CORNILLET, à part.

Oh! bigre! qui est ce qui lui a parlé? (Haut.) Galathée? qu'est-ce que c'est que Galathée? Un roman de M. Florian?

ATALA.

Ce n'est pas un roman, mais une créature à qui vous me sacrifiez. La fruitière le disait encore ce matin.

CORNILLET.

Ah! si tu écoutes les fruitières!.. (Se levant et quittant sa tête à tour.) Mais, tête de bois que tu es... réfléchis donc un peu... si je voulais te faire des traits, ce ne serait pas dans le quartier... là... sous tes yeux; je ne suis pas si jocrisse!..

ATALA, vivement.

Vous allez donc ailleurs?

CORNILLET.

Je dis : si je voulais!.. mais je ne veux pas... je ne peux pas le vouloir...

(Lui prenant la main.)

AIR : Femmes, voulez-vous éprouver?

Oh! Dieux! peux-tu penser cela?
Je ne sais pas d'où ça me tombe...
Moi, qui suis, pour mon Atala,
Comme un pigeon, pour sa colombe!
S'il n'eût pas inventé, vraiment,
Chactas, si tendre et si fidèle...
Bien sûr, monsieur d' Chateaubrillant
M'aurait choisi pour son modèle!

ATALA.

Je ne crois pas un mot de tout ce que vous dites.

CORNILLET, lui prenant le menton.

Hum! vilaine jalouse, qui chagrine son pauvre Désiré!.. veux-tu une preuve que je ne suis occupé que de toi?

ATALA, soupirant.

Ah!.. il m'en faudrait plusieurs!

CORNILLET.

Une, d'abord! Méchante, quand je te pressais tant d'aller chez ta marraine... je me disais : cette bonne Tala... le grand air lui fera du bien; je ne pourrai pas la voir aujourd'hui... je suis dans mon coup de feu!.. Mais je connais sa marraine; elle la retiendra... et moi, sans rien dire, demain, j'irai la retrouver en secret!

ATALA, avec joie.

Est-il possible?

CORNILLET, à part.

Je ments comme un arracheur de mollaires! (Haut.) Nous passerons une journée de tendresse, d'amour et de lait chaud.

ATALA, émue.

Ah! mon ami!..

CORNILLET, prenant un air peiné.

Et elle me soupçonne!.. elle m'accuse!.. Ayez

Digitized by Google

donc des attentions pour votre femme... elle ne s'embarrasse pas si elle vous déchire le cœur... si une larme vient mouiller votre paupière...

(Il se détourne.)

ATALA, voulant lui prendre la main.

Désiré!

CORNILLET, la repoussant.

Non, laissez-moi, Atala, vous m'avez froissé!

ATALA.

Eh bien! eh bien! je vais décider ma cousine, et nous allons partir, là!

CORNILLET, à part.

Allons donc!.. il y a eu du tirage.

ATALA.

Je suis si heureuse! cette journée de demain... Quelle bonne idée!.. Mais tu viendras nous rejoindre?

CORNILLET.

Parbleu! (A part.) Compte là-dessus et bois... du lait!

ATALA.

Adieu, trésor! je vais faire un bout de toilette... (Elle reprend son ouvrage.)

CORNILLET.

Moi, je vais papillonner... (A part, s'arrêtant.) Oh! pristi!.. et Galathée à qui j'ai promis un collier à la mode!.. sa vertu mourante ne tient plus qu'à ça! et je n'ai pas l'ombre d'un sou!.. (Haut, au moment où Atala va sortir.) Dis donc, bobonne, je voulais te dire... (Lui arrangeant un bandeau.) Oh!.. ton bandeau, comme il est... On a bien raison de dire: Ce ne sont pas les cordonniers qui sont!.. Dis donc, tu me laisseras la clé du comptoir... si j'avais besoin d'argent...

ATALA, souriant.

La clé? La voilà... mais il n'y a rien!..

CORNILLET.

Absolument?.. dans les petits coins?

ATALA.

Tu n'en mets jamais!

CORNILLET.

Je sais bien... mais, quelquefois, on oublie!..

ATALA, demi-sérieuse.

Mais, qu'est-ce que vous avez donc besoin d'argent, en mon absence, Monsieur?

CORNILLET, à part, et regardant le collier de sa femme.

Oh! quelle idée! ce collier?.. je lui en rendrais un plus beau... à son retour...

ATALA, inquiète.

Vous ne répondez pas?

CORNILLET.

Je ne voulais pas te le dire!.. Diables de petites femmes, on ne peut rien leur cacher! (Jouant avec son collier.) C'est que, vois-tu, louloup... ce joli collier en corail que je t'ai donné l'année dernière... j'ai eu l'heureuse idée de te faire cadeau pour ta fête... des bracelets pareils!..

ATALA, touchée.

Comment... pauvre ange?..

CORNILLET.

Oui, j'ai eu cette idée-là... mais le bijoutier me demande le collier comme modèle... pour que ça soit bien dans le même style... (Voulant le prendre.) et puisque tu vas à la campagne...

ATALA, tendrement.

Non!.. tu voulais me les donner, l'intention me suffit.

CORNILLET, à part.

Mais ça ne me suffit pas, à moi!..

ATALA.

Tu sais que je n'aime pas les bijoux?..

CORNILLET.

Mais moi, je les aime... pour toi... je veux te parer comme une petite châsse... Allons, voyons! faites donc quelque chose pour moi!

ATALA, détachant son collier.

Ne vous fâchez pas, mauvaise tête!.. puisque tu y tiens!

CORNILLET.

Pardi!.. si je n'y tenais pas!

ATALA, lui donnant le collier.

Le voilà! J'aurais tort de te contrarier aujourd'hui... tu viens de m'ôter un poids...

CORNILLET, le prenant.

Quand tu en auras comme ça, je te les ôterai toujours avec plaisir!

ATALA.

AIR: Ces Bouquets et ces noeuds. (Le Serment.)

Que j' m'en veux d'avoir cru
Ceu' méchante pécore!..

CORNILLET.

N' dout' jamais d' ma vertu,
Femme que j'adore!

ATALA, vif.

Si tu savais quel bien tu m' fais!
J' n'avais pas b'soin d' tes brac'lets,
Pour m'attacher encore.

CORNILLET.

Ma *la la*!..

ATALA.

Mon *ré ré*!
Bientôt, je te reverrai.

CORNILLET.

Ton *ré ré*, ma *la la*,
Bientôt, tu r'verra.
Ah! ah! ah! ah! ah!

(A part.)

Quel bonheur! ell' s'en va.
Adieu, chèr' *la la*.

ENSEMBLE.

ATALA.

Ah! ah! ah! ah! ah!
Je t'obéis, j' m'en va.

(L'embrassant.)

Baisez vot' *la la*.

(Elle sort.)

SCÈNE V.

CORNILLET, seul, après un silence et s'adressant à lui-même.

Gredin!.. brigand!.. canaille!.. s'il est possible de tromper une femme!.. (Regardant le collier.) car je l'aime dans le fond, c'te pauvre petit' femme... mais la fougue des passions... un cœur inflammable comme le gaz... non comprimé et puis, ces têtes que l'on fait tourner si facilement!.. (D'un air de complaisance.) Ce n'est pas

que je sois mieux qu'un autre!.. mais on a un diable de nez en l'air... de petits yeux à la chinoise, qui... que... hi!.. (Se donnant une tape en riant.) Don Juan, va! (Se frottant les mains.) Où mènerai-je souper la petite? Je lui ai écrit de se trouver ce soir au Bal Musard, pour lequel j'ai un billet d'auteur!.. (Montrant sa chambre à gauche.) De plus, un costume un peu flambant... qui m'attend là!.. mais ce polisson de souper... où le prendre? Chez les restaurateurs, c'est gênant... il faut payer... en sortant! Et puis, on est toujours dérangé... (Il sert le collier dans le tiroir de la toilette. Baissant la voix.) Si je l'amenais ici? Oh! c'est osé!.. tête-à-tête... là... tous deux! ma femme sera partie!.. (Prenant le tour sur la tête de bois.) Au moyen de ce tour, promis à la marchande de comestibles... je lui carotterai un petit foie gras aux truffes, deux bouteilles grand mousseux... et au troisième verre... (Ouvrant les bras comme pour y recevoir Galathée.) je presserai sur mon cœur...

(Il se trouve nez-à-nez avec Madeleine, qui entre par la gauche.)

SCÈNE VI.

MADELEINE, CORNILLET.

MADELEINE.

Qu'est-ce que vous presserez, Monsieur?

CORNILLET, s'arrêtant, à part.)

Ce n'est pas toi! (Haut.) Que viens-tu faire dans mon laboratoire?

MADELEINE.

Je fais mon petit tripot... quoi?

CORNILLET, se remettant.

Ces dames sont parties?

MADELEINE.

Elles ne tarderont pas... elles s'habillent.

CORNILLET, enveloppant son tour.

Très bien!

MADELEINE.

Vous sortez?

CORNILLET, mettant son tour dans du papier.

Je vais porter ce tour à une pratique! (A part.) Pourvu que je ne rencontre pas quelque prise de corps! Il y a un diable de garde du commerce qui a juré, dit-on, de me coffrer. Ah bah! il y a un Dieu... (S'interrompant en voyant Madeleine qui range à gauche.) En v'là une qui me gênerait pour mon rendez-vous. (Haut.) Dis donc, Madeleine, je te donne campo jusqu'à demain...

MADELEINE.

Comment, Monsieur?

CORNILLET.

Oui, ma fille... je veux que tu t'amuses aussi... vas retrouver ton mari... (A part.) Il lui donnera une roulée... (Haut.) Bien du plaisir, Madeleine! Amuse-toi bien! (Il sort par le fond.)

SCÈNE VII.

MADELEINE, puis FICHON.

MADELEINE, seule d'abord.

Est-il entiché d'être seul!.. (Secouant la tête.) Hum! je suis de l'avis de mamzelle Zénobie, il y a quelque anguille sous roche!.. si je pouvais savoir... pas par curiosité... Oh! Jésus!.. mais pour *dessiner* les yeux de cette pauvre petite femme!

FICHON, paraissant à la porte du fond *.

Salon pour la coupe des cheveux? M. Cornillet?

MADELEINE, avec empressement.

C'est ici, Monsieur... donnez-vous donc la peine d'entrer.

FICHON, entrant.

Je veux bien me donner cette peine!

MADELEINE, à part.

Une pratique! voilà comme il manque toutes ses affaires!

FICHON.

Est-ce qu'il n'y est pas?

MADELEINE.

Faites excuse, Monsieur... il est à deux pas... chez un député!.. je vais l'appeler... ayez donc la bonté de vous asseoir *.

FICHON, s'asseyant.

J'aurai également cette bonté.

MADELEINE.

Je vous donnerais bien un journal... mais nous n'en avons pas. (Appelant.) M. Cornillet!.. je vais vous l'envoyer, lui ou son garçon... (Appelant en sortant.) M. Cornillet!.. (A part.) Ah! quelle chienne de maison! (A Fichon.) Tout de suite, Monsieur!.. M. Cornillet!

(Elle disparaît par le fond.)

SCÈNE VIII.

FICHON, seul.

Je ne suis pas fâché de prendre langue... et cette femme me semble tout à fait propre à la chose! La première condition pour arrêter quelqu'un... c'est de le connaître!.. sans cela, on est exposé à en arrêter un autre! Donc, chargé d'appréhender ledit sieur Cornillet... moi, Galaberi Fichon, garde du commerce patenté... je remplirai mon mandat avec un sensible plaisir! d'abord, parce que c'est mon état... ensuite, parce qu'il m'est revenu que ce faquin de pommadin se permettait de courtiser une jeune personne que j'honore de mes préférences!.. ma chaste Galathée... première ouvrière de l'établissement des sous-jupes et tournures brevetées... et qui en a une pour son propre compte, une tournure!.. ah!

AIR : Un homme pour faire un tableau.

Malheureux Figaro manqué,
Quoi, ta séduction s'exerce
Jusque sur l'objet remarqué
Par moi, ton garde de commerce?

* Madeleine, Fichon.
* Fichon, Madeleine.

Digitized by Google

Alors, imprudent sans pareil,
Des lettres de chang' erains le nombre...
Et n'te montre pas au soleil
Si tu n'veux pas qu'on t'mette à l'ombre!

On vient! attention, Fichon; étudions ma proie!

SCÈNE IX.

FICHON, CORNILLET, entrant par le fond.

CORNILLET, posant sur la cheminée plusieurs paquets enveloppés de papier.

Un festin un peu chouette!.. la marchande m'a glissé par-dessus le marché des crevettes et un petit bocal de cornichons!.. c'est une femme séduite!

FICHON, élevant la voix.

Comment, personne à la boutique!

CORNILLET, le voyant.

Un client!

FICHON.

J'ai demandé un garçon...

CORNILLET, avec aplomb, et saluant.

Pardon.. Monsieur, ils sont en course... vous concevez, dans une grande maison!.. mais, me voilà, moi, Cornillet, fondateur, directeur-gérant et propriétaire de l'établissement.

FICHON, à part.

C'est mon scélérat!.. mettons bien sa figure dans ma tête...

CORNILLET.

Que désire Monsieur? une perruque, un faux toupet?

FICHON, ôtant son habit et sa cravate.

Vous voyez bien que je n'en porte pas!

CORNILLET.

Ah! c'est étonnant comme vos cheveux imitent la perruque!.. c'est à s'y méprendre!

FICHON, à part.

Tu me paieras ça avec les frais... (Haut.) Je désirerais que vous me donnassiez un coup... de fer.

CORNILLET.

Bien volontiers!..

FICHON, à part.

Excellent moyen de prendre son signalement.

CORNILLET, lui faisant passer le peignoir, et le faisant passer à droite.

En deux minutes!.. oh! quel est le massacre qui vous a taillé les cheveux... c'n'est pas étagé du tout... (Il le brosse fortement.) Il faudra revenir me voir!

FICHON, le regardant.

Oui, oui... je reviendrai! allez donc doucement!..

CORNILLET.

Monsieur est dans le commerce?

FICHON, à part, et le regardant.

Cinq pieds un pouce...

CORNILLET.

Ça se voit tout de suite... (A part.) Une tête d'épicier.

FICHON, à part, le regardant toujours en dessous.

Figure de chafouin!..

CORNILLET.

Je devine l'état de mes clients... rien qu'à la raie... (Séparant les cheveux.) Monsieur est dans quelque grande maison!

FICHON.

Une très grande! un entrepôt général... à Clichy...

CORNILLET, tenant ses cheveux et se baissant pour prendre un fer.

A Clichy-la-Garenne... je connais!..

FICHON.

Prenez donc garde... vous m'arrachez les cheveux!

CORNILLET.

N'y a pas de danger... je les tiens!.. je vous les rendrai tous!.. (Essayant son fer sur un papier.) Monsieur va en soirée?.. c'est la saison des plaisirs, des bonnes fortunes. (A part.) Si celui-là fait des passions, par exemple!

FICHON, à part.

Dire qu'un pareil magot... (Haut.) Dans votre état, c'est vous qui devez en avoir de ces occasions...

CORNILLET, d'un air fat.

Pouh!.. l'année n'est pas mauvaise!..

FICHON.

De ces belles aux cheveux d'ébène, aux cheveux d'or!..

CORNILLET.

Tiens! aux cheveux d'or!.. justement je connais une jolie blonde qui jouit de ce brillant sobriquet... (Baissant la voix.) Ma tendre Galathée!

FICHON, faisant un saut.

Sa Gal... oh! vous me brûlez!..

CORNILLET.

Non, Monsieur.

FICHON.

Je le sens bien!

CORNILLET.

Le fer n'est pas chaud! (Le retirant.) Ah! si... c'est un peu roussi... mais la frisure n'en tiendra que mieux!

FICHON.

La frisure! la frisure!.. et cette aimable Galathée?..

CORNILLET, le frisant.

Oh! ne dites rien!.. un amour de femme qui a quelques bontés pour un polisson de ma connaissance!

FICHON, s'agitant et se rasseyant.

Oh! s'il ne me tenait pas sous le fer...

CORNILLET, continuant, et en riant.

Figurez-vous qu'il y a un jaloux, un animal qui l'embête énormément!

FICHON, à part.

Savoyard! (Haut.) Et vous croyez réussir?..

CORNILLET.

Aujourd'hui même!.. je l'éblouis par un luxe asiatique!.. avec les femmes, je ne regarde pas à la dépense! j'y mangerais la Banque de France, si je l'avais!.. mais, je ne l'ai pas!

FICHON.

Oui, mais c'est comme cela qu'on fait des dettes...

CORNILLET.

Des dettes?.. bah! on ne les paie pas!

Digitized by Google

FICHON, s'échauffant.

Et les jugemens?

CORNILLET.

On s'en moque.

FICHON.

Les gardes du commerce?

CORNILLET, lui mettant de la pommade.

On leur fait la queue; eh! pardi! tenez, il y a un bêta de fabricant de peignes qui a une dent contre moi... et qui m'en a menacé... (Faisant le signe de la houpe.) Allons donc!.. vos gardes du commerce... nous nous en fichons!

FICHON, s'agitant.

Fichons!.. (A part.) Ah! voleur!

CORNILLET, continuant.

Et sous votre nez, à votre barbe... la belle aux cheveux d'or... je parie qu'avant le lever de l'aurore... (Finissant sa coiffure.) Vous êtes coiffé, Monsieur!

FICHON, se levant, et à part.

Je ne sais qui me tient...

CORNILLET, lui montrant des serviettes sur la toilette.

Voilà du linge!

FICHON, s'essuyant et remettant sa cravate.

Comme vous êtes pressé?.. Est-ce que vous auriez quelque rendez-vous?

CORNILLET*.

Ne m'en parlez pas... au bal Musard... avec la susdite!.. un costume un peu chicandard...

FICHON, à part, passant à gauche et remettant son habit.

Gredin!.. tu n'iras pas... je passe par-dessus toutes les... (Haut.) Voulez-vous me passer l'autre manche... (A part.) Par-dessus toutes les formalités.

CORNILLET, dansant tout seul.

Et en avant... la petite danse sentimentale...

FICHON, achevant sa toilette.

J'vas te faire danser... (Haut, et avançant la main.) Monsieur... (On entend sonner une horloge.) Hein... qu'est-ce que c'est?..

CORNILLET.

Tiens! déjà sept heures!.. à la Bourse!..

FICHON, à part.

Sept heures!.. le soleil est couché!.. je ne peux plus instrumenter!.. oh!..

CORNILLET.

Vous me faisiez l'honneur de me dire?..

FICHON.

Je disais : Monsieur... (Changeant de ton.) Qu'est-ce que je vous dois?..

CORNILLET.

D'ordinaire, c'est vingt sous!.. mais on ne taxe pas les gens comme il faut.

FICHON.

Voilà dix sous.

CORNILLET, d'un ton sec.

Ah!.. il ne faut pas vous rendre?.. (Entre ses dents.) Grigou!

FICHON.

Non, gardez le reste, je reviendrai*... demain... enchanté. (A part.) Je ne te perds pas de vue de toute la nuit... et au point du jour, il t'en coûtera cher...

* Fichon, Cornillet.

* Cornillet, Fichon.

CORNILLET.

Plaît-il?

FICHON.

Je dis : Portez-vous bien, mon cher! Au revoir. (Il sort en courant.)

SCÈNE X.

CORNILLET, puis MADELEINE.

CORNILLET, seul, à lui-même.

Je disais un épicier, c'est un épicier droguiste!.. Dix sous! enfin... on peut payer une demi-glace à son objet et la lui regarder manger!.. mais l'heure approche... il faut que je sois là le premier... à ma toilette!

Air : Tyrolienne d'Adam. Morceau d'ensemble.

Ma femme est en voiture,
Je suis libre à présent,
Pour courir l'aventure,
Vite un costum' galant...
Il faut que j' m'en bichonne
En troubadour léger,
C'est le plaisir qui sonne
Pour moi l'heur' du berger.
Jour prospère!
Doux instant!..
Ma bergère
M'attend!
Deri deri... (Bis.)
L'amour dit :
Viens sans bruit!
Deri deri... (Bis.)
J'vas courir
Au plaisir.

(Cornillet rentre chez lui et ferme la porte. Madeleine entre par le fond, une lumière à la main.)

SCÈNE XI.

MADELEINE, puis ATALA.

MADELEINE, seule d'abord, et posant son flambeau.

C'est ça! roucoule, roucoule... oh! Dieux!.. quelle découverte! Madame qui demandait des preuves... pourvu qu'elle ne soit pas partie... oh! la v'là!

ATALA, à gauche, sortant de chez elle*.

Allons donc, cousine... tu n'en finis pas!.. j'ai encore le temps d'embrasser mon petit Cornillet!

MADELEINE, lui faisant signe de se taire.

Ah! Madame!

ATALA.

Qu'as-tu donc?

MADELEINE, baissant la voix et l'attirant.

Parlez bas!.. il est là. (Montrant la chambre.) Et le pot aux roses est découvert!

ATALA.

Le pot aux roses?

MADELEINE, montrant une lettre.

Le voilà!

* Atala, Madeleine.

ATALA.

Une lettre?

MADELEINE.

D'une mamzelle Gal... Galette...

ATALA.

Galathée!

MADELEINE.

Chut! j'étais chez le portier... arrive un petit moutard... qui demande M. Cornillet. — *Cornillet* le *perruquier*? oui, qu'il me dit... c'est moi, que je lui fais, en prenant la lettre!.. il a ri c't'enfant... et il s'est ensauvé!

ATALA, regardant l'adresse.

Pour mon mari... oh! je suis dans mon droit! (Elle l'ouvre.)

MADELEINE.

Nous y sommes toujours, dans notre droit!

ATALA, lisant.

« Mon cher M. Désiré... ce que je vais faire »est bien mal...

MADELEINE.

Eh bien! ne le fais pas, drôlesse!

ATALA, lisant.

« Mais puisque vous me jurez que vous n'êtes »pas marié... (Se récriant.) Ah! l'horreur!

MADELEINE, levant les mains au ciel.

On en a marqué pour des faux qui étaient moins juste!..

ATALA, continuant.

« Je serai ce soir au bal Musard... comme »vous me le demandez... en domino rose, avec »un nœud couleur pensée, au capuchon. J'es»père que vous êtes un homme digne d'un cœur »délicat, et que vous n'oublierez pas le joli col»lier que vous m'avez promis. » (Furieuse.) Un collier!.. oh! l'indigne!.. voilà donc pourquoi... il m'a soutiré le mien!.. et me renier! moi, sa femme!.. je ne le reverrai de ma vie!

SCÈNE XII.

LES MÊMES, ZÉNOBIE, très agitée; puis FICHON *.

ZÉNOBIE.

Ah! ma chère... si tu savais ce qui m'arrive!

ATALA.

Et moi, donc!..

ZÉNOBIE.

Un événement...

ATALA.

Horrible!..

ZÉNOBIE.

Mon oncle a découvert que j'étais ici... il arrive demain matin...

MADELEINE.

A l'autre, à présent!..

ZÉNOBIE.

Tu sens que pour fuir M. Potard... j'irais aux *Antipodes*, je cours retenir une place aux messageries.

ATALA.

Pour où?

* Zénobie, Atala, Madeleine.

ZÉNOBIE.

Pour Alger, Pontoise, Pondichéry... ça m'est égal!..

ATALA.

Retiens-en deux! je pars avec toi!

ZÉNOBIE.

Comment?

ATALA, lui imposant silence en lui montrant la chambre de Cornillet.

Silence!

MADELEINE, suffoquée.

Retenez en trois, Madame... et emmenez-moi aussi... Est-ce que mo brigand de Bourguignon n'a pas vendu mon casaquin des dimanches pour aller faire la saint Lundi!..

ZÉNOBIE, à Atala.

Tu as donc la preuve que ton mari?..

ATALA.

Ne m'en parle plus! un indigne qui m'a trompée!..

ZÉNOBIE.

Là!.. qu'est-ce que je te disais!

ATALA, s'attendrissant.

Moi qui l'aimais!.. qui aurais tout souffert!.. (Furieuse.) il ne m'est plus de rien! je ne suis plus sa femme! mais avant de l'abandonner, je ne veux pas qu'il me croie sa dupe... je veux r'avoir mon collier... Elle va écouter près de la porte de son mari.) L'infâme se déguise pour son rendez-vous!

MADELEINE, qui l'a suivie.

Il se met en pantalon, le sans cœur!

FICHON, paraissant au fond, à droite, bas.

Mes gens sont prévenus, il faut savoir sous quel costume le gaillard... oh! du monde! cachons-nous!

(Il se blottit, à droite, derrière le fauteuil recouvert du peignoir.)

ATALA.

Eh! mais, sous un domino rose, je pourrais peut-être...

ZÉNOBIE.

Que veux-tu faire?..

ATALA.

Tu le sauras...

MADELEINE.

Silence!.. je l'entends!..

ATALA.

Éteins vite la lumière!...

MADELEINE, soufflant la lumière.

Oui, faut nous éclairer...

(Elles se retirent toutes trois, à gauche, près de la deuxième porte. Cornillet sort de la première habillé en débardeur, petit tricorne, grand genre.)

FICHON, à part.

Bien! je ne peux plus y voir!

CORNILLET *.

Je crois le costume un peu galant!.. en débardeur d'amour!..

ATALA, à part.

En débardeur!

FICHON, à part.

En débardeur!

MADELEINE, à part.

Quelle indécence!

* Cornillet, sur le devant de la scène, les femmes au fond à gauche, Fichon caché, à droite.

CORNILLET, montrant un faux nez énorme.

Ceux qui voudront me reconnaître auront un pied de nez. (Il le met.)

ENSEMBLE.

AIR : Partons vite qu'on évite. (CHANTE SERANNE.)

CORNILLET.

J'suis mon maître
Et j'vais être
Chez Musard en quatre pas!..
Partons vite,
Chièr' petite
Je la vois qui m'tend les bras.

FICHON.

Ah! le traître!
Il croit être
Bien sûr d'éviter mes pas,
Allons vite,
A sa poursuite
Et qu'il ne m'échappe pas.

LES TROIS FEMMES.

Ah! le traître!
Il croit être
Bien sûr d'éviter nos / ses pas.
Partons vite
Venez / Allons vite,
Qu'il ne nous échappe pas.

(Cornillet s'élance vers le fond, ouvre la porte et la referme au nez de Fichon qui veut le suivre.)

FICHON, à part.

Allons, il a fermé la porte!.. mais j'ai cru en remarquer une autre.

(Il va à celle de droite, au moment où les femmes disparaissent en la lui fermant au nez.)

SCÈNE XIII.

(Nuit complète.)

FICHON, seul.

Ho-o!.. encore une porte qui se ferme! me v'là pris comme un chat dans une souricière!.. c'est moi qu'suis incarcéré!.. moi! moi! chargé de coffrer les autres! par sainte Pélagie! celui-là est violent!.. oh! (En faisant un geste, il renverse une chaise.) Aïe... qui va là? on n'y voit goutte... j'ai une peur de mettre les pieds dans le fourneau à friser!.. (Par réflexion.) Et Galathée!.. la coupable Galathée!.. si elle allait à ce rendez-vous adultère! si elle poussait l'oubli des devoirs de son sexe jusqu'à... oh! non, de ce côté-là... je lui ai fait une scène atroce!.. j'avais trouvé le *domino rose*!.. le vêtement accusateur!.. elle s'est roulée à mes pieds, elle m'a juré sur mes cendres qu'elle n'irait pas... et je suis tranquille, elle a des principes!.. d'ailleurs, je l'ai enfermée!.. (Se promenant à tâtons.) Mais qu'est-ce que je vais faire ici... jusqu'à demain matin?.. il doit être toutes sortes d'heures!.. et je sens une faim d'autant plus canine, que, dans mon empressement, j'ai oublié de dîner!.. si je savais où est le buffet, je casserais une croûte... (Se heurtant contre la toilette.) Allons... bon! je me casse les jambes!.. oh! quelle faim... si je trouvais seulement des allumettes chimiques!.. (Tâtant sur la toilette.) Un démêloir... une brosse de chiendent, ça ne peut pas remplir mon objet... (On frappe à la porte de la rue.) Quelqu'un qui rentre... si c'était?.. ô bonheur... (Regardant au fond.) Je vois briller une lumière... (Il se retire à gauche près de la porte de la chambre de Cornillet.) De ce cabinet... je puis observer... (La porte du fond s'ouvre, Cornillet paraît, un rat de cave allumé à la main et donnant le bras à une femme en domino rose.) Il n'est pas seul... un domino rose!.. vengeance!.. cachons-nous!

(Il entre dans le cabinet à gauche dont il tient la porte entr'ouverte de temps en temps.)

SCÈNE XIV.

FICHON, caché dans le cabinet à gauche, CORNILLET en costume de bal, ATALA, en domino rose avec un nœud pensée au capuchon et masquée*.

CORNILLET, fermant la porte.

Nous voilà chez moi, cher amour!.. ne craignez rien... je mets le verrou!..

ATALA, d'une voix de bal.

Pourquoi donc?

CORNILLET.

A cause du portier... qui est curieux... vous concevez... quand on est garçon!

ATALA, à part.

Le traître!

FICHON, à part.

Galathée!.. elle a donc passé par la serrure!..

ATALA, à part, sur le devant de la scène.

Ah! que j'aurais de plaisir à le confondre!.. mais tâchons d'abord de ravoir mon collier!*..

CORNILLET, qui allume un flambeau sur la cheminée.

Comme c'est heureux que nous nous soyions rencontrés à la porte de Musard... il y avait un monde... on étouffait déjà dans la rue... (Approchant la table et mettant le couvert.) Ici du moins, l'on respire... on peut causer... (Allant à elle.) Otez donc ce vilain masque!..

ATALA, déguisant toujours sa voix.

Non, Monsieur! la pudeur!..

FICHON, à part.

La pudeur!.. ah! oui, parlons-en!.. effrontée!

CORNILLET, d'un ton enfantin.

N'avons donc bien peur!.. pauvre chat?.. ce petit cœur bat donc bien fort?.. (Il veut y porter la main, elle lui donne un coup sur les doigts.) Hum!.. méchante.

ATALA.

Finissez d'abord... ou je m'en vais!..

CORNILLET, tendrement.

Allons!.. soyons gentille!.. ce n'est pas ici comme à l'Opéra... les dames peuvent entrer non masquées!..

ATALA.

Non, Monsieur... vous ne méritez pas qu'on ait la moindre complaisance; je suis sûre que vous n'avez pas pensé seulement à ce que vous m'aviez promis.

* Fichon, Atala, Cornillet.
* Fichon, Cornillet, Atala.

Digitized by Google

CORNILLET.

Le collier? (A part.) Elle ne perd pas la tête!.. (Le prenant dans la toilette.) Si mon ange, le voilà!..

ATALA, le prenant vivement.

Ah! vraiment!.. (A part.) Je le tiens! (Le regardant.) Il est bien joli!.. mais il n'a pas l'air d'être neuf.

CORNILLET.

Il n'est pas tout-à-fait fini... je le redonnerai au bijoutier... (A part.) Au fait, j'ai des remords! à présent qu'elle l'a vu, si je pouvais le ravoir... décidément, je le redonnerai au bijoutier.

ATALA.

Oh! bien non... je le garderai comme ça.

CORNILLET.

Enfant!.. du tout, il faut me le rendre!..

ATALA.

Pourquoi?

CORNILLET.

Est-elle curieuse!.. Je ne voulais pas vous le dire... Ce collier est une bagatelle... J'ai eu l'heureuse idée d'y joindre les bracelets pareils... Oui, j'ai eu cette idée-là.

ATALA, à part.

Je te vois venir!

CORNILLET.

Et le bijoutier en a besoin pour que ce soit tout-à-fait dans le même genre!

ATALA, à part.

Oh! non, il ne m'y reprendra pas! (Haut.) Merci, je n'aime pas les bracelets!..

FICHON, bas.

Elle refuse... ce n'est pas Galathée.

CORNILLET.

Cependant...

ATALA.

Je n'en veux pas!.. (Tendrement.) J'aime mieux une montre... pour compter les instans où vous ne serez pas près de moi!

CORNILLET, transporté, à genoux.

Il est donc vrai, Galathée! tu m'aimes! Ah! laisse-moi te dire que tu es la seule femme que j'adore...

ATALA, à part.

J'ai une envie de lui arracher les yeux!

CORNILLET.

Que je suis alléré de ta tendresse!.. que j'ai soif de ton amour!.. que j'ai faim...

ATALA, montrant le souper.

Eh bien! mettons-nous à table...

FICHON, à part.

Elle veut manger... c'est Galathée!..

CORNILLET, lui donnant la main.

C'est une idée... (A part.) Le champagne l'humanisera!..

ATALA, à part.*

Quel moyen... de m'échapper, à présent?

CORNILLET, la faisant asseoir en face de lui.

Mettons-nous là... Nous aimons bien les truffes... le champagne? Nous allons manger de ce petit pâté!..

ATALA, assise.

Oh! presque rien... un peu de croûte.

CORNILLET, dévorant la main d'Atala de baisers.

Oh! amours des amours!

* Fichon, Atala, Cornillet.

FICHON, à part, voulant sortir.

Oh! je n'y tiens plus... et...

(On entend frapper un grand coup à la porte de la rue; ils restent tous trois immobiles.)

FICHON, à part.

Qu'entends-je?..

ATALA, à part.

C'est le commissionnaire pour la diligence.

CORNILLET, involontairement.

Ah! mon Dieu!.. c'est peut-être ma femme!

ATALA.

Comment! votre femme?

CORNILLET, se remettant.

Je veux dire... ma femme de ménage, qui vient quelquefois de très bonne heure!..

ATALA, à part.

Le scélérat! (Haut) Voyez donc un peu... si l'on me surprenait... chez vous... Mon Dieu!..

CORNILLET, se levant

N'ayez donc pas peur... (Haut.) Le premier indiscret qui se montre... j'ai là mon sabre de la garde nationale!..

FICHON, fermant brusquement la porte sur lui.

Oh! prenons garde... (Il s'enferme.)

CORNILLET, bas.

Attendez... je vais regarder sur le carré...

(Il sort un instant par la porte du fond.)

ATALA, à mi-voix et appelant à gauche.

St... st... Madeleine!..

SCENE XV.

LES MÊMES, MADELEINE, ouvrant la porte de l'appartement à gauche.

MADELEINE, paraissant sur le seuil.

Eh bien!*

ATALA, à mi-voix.

C'est un monstre!.. Il ne me reverra jamais... Tout est fini! (Elle ôte rapidement son domino et son masque, qu'elle laisse sur la chaise.) Ma cousine est prête?

MADELEINE.

Et moi aussi... Nos effets sont descendus!

ATALA, à part, tirant une lettre de son sein.

Ah!.. et cette lettre que j'avais préparée... Où la placer?

MADELEINE, la plaçant dans le pâté.

Dans le pâté!.. Qu'il dévore sa honte!

ATALA, gagnant la gauche.

Et maintenant, adieu!.. adieu pour la vie.

(Elles disparaissent par la gauche.)

CORNILLET, paraissant au fond et tournant le dos.

Tiens! il paraît qu'il y a quelqu'un qui se met en voyage dans la maison.

FICHON, rouvrant doucement la porte.

Je n'entends plus rien... (Voyant le domino et le masque sur la chaise.) Tiens!.. Galathée a disparu!.. Elle a eu des remords!

FICHON.

AIR Voulant par ses œuvres compléter.

Dieux! ce souper!.. Eh! mais, j'y pense,
Sous ce costume, quel bon tour!

(Il passe le domino.)

* Fichon, Madeleine, Atala.

Ça m' fera prendre patience...
En mangeant j'attendrai le jour!..
Oui, mais, dans cette conjoncture...
Avec un gaillard si galant?..
Bah!.. s'il est trop entreprenant,
Je lui montrerai ma figure!

(Il met le masque, s'assied et dévore.)

SCÈNE XVI.

FICHON, assis et mangeant, CORNILLET, revenant.

CORNILLET.

C'était une fausse alerte!.. (Se rasseyant et regardant Fichon manger.) Eh bien! Louloup... il paraît que nous n'allons pas mal?

FICHON, d'une petite voix.

Heu... heu... je grignotte!

CORNILLET, se rassayant.

Nous grignottons... avec ces jolies petites quenottes!..

FICHON, à part.

Il m'écrase le pied!.. le gredin!..

CORNILLET, débouchant une bouteille.

Allons... un petit verre de champagne... Hein?.. (Il verse.)

FICHON, la bouche pleine.

Oh! non... je suis si délicate!

CORNILLET.

Allons donc...

(Fichon avale le verre d'un seul trait.)

CORNILLET, ébahi.

Tudieu!.. elle ingurgite!.. Ça promet! (haut.) Encore... Non? eh bien une petite tranche de pâté?

FICHON.

Oh! non... je ne prends jamais rien le soir... qu'un peu de pâté de foie gras...

CORNILLET, levant la croûte de dessus.

Oui, c'est léger! (Voyant la lettre.) Que vois-je? Un papier!.. (L'ouvrant.) L'écriture de ma femme! (Il lit à part et en se levant.) « Monstre d'ingratitude!.. je sais tout... C'est moi que vous avez prise pour votre Galathée... (Regardant Fichon qui mange toujours et s'éloignant davantage.) O ciel!.. (Continuant.) ... Sous ce domino rose je vous ai suivi... et sans vouloir partager cet horrible souper... (Regardant Fichon.) Il paraît qu'elle a changé d'idée... (Continuant.) ... J'ai vu toute votre turpitude!.. (A part.) Oh! là là... Mes jambes flageolent!..

(Il s'assied de côté à droite, et se cache la figure dans ses mains.)

FICHON, à part se levant.

Le jour paraît... voyons donc si mes gens!.. (Il va à la fenêtre du fond. Faisant des signes par la fenêtre.) Les voilà qui sortent du bal!.. (Il les arrête d'un signe et leur indique ce qu'ils doivent faire.) Faites avancer un fiacre!..

(Montrant la gauche; il revient vivement s'asseoir et se remet à manger et à boire.)

CORNILLET, achevant sa lettre d'une voix entrecoupée.

« Adieu pour jamais... je vous déteste pour la »vie... Votre affectionnée... Atala. » (Abattu.) Oh! Dieux! j'aurai des cheveux blancs demain matin!.. (Regardant Fichon.) Il faut rapapilloter ça! (Haut et s'efforçant de rire.) Comment! petite rusée, tu as cru que je croyais?.. Au contraire, je t'avais reconnue!.. Mais, mon Dieu! je ne connais pas de Galathée... il n'y a pas de Galathée. Allons, faisons la paix, et qu'un tendre baiser sur ces joues de rose...

(Il lui enlève adroitement son masque et ouvre les bras, pour l'embrasser. Ils restent tous deux stupéfaits en se regardant et en tenant, chacun, un bout de la table.)

FICHON.

Ah!

CORNILLET.

Dieux!

FICHON.

Présente mes hommages.

CORNILLET.

Saint Ignace!.. mon client!

FICHON.

Et votre garde du commerce, Fichon.

CORNILLET.

Fichon!

FICHON.

Qui vous arrête...

CORNILLET.

Qui m'arrête... de quel droit?

FICHON.

Du droit... d'une prise de corps.

CORNILLET.

Et ma femme, malheureux!.. où est-elle?

FICHON.

Je n'en sais rien!

CORNILLET.

Laissez-moi courir...

FICHON.

Vous n'irez pas...

CORNILLET.

J'irai!

FICHON.

Je te tiens!

CORNILLET.

Oui!

(Tout en parlant, ils tournent autour de la table. Cornillet va se sauver par la gauche.)

FICHON, criant.

A l'aide!.. à moi!

SCÈNE XVII.

LES MÊMES, quatre RECORS masqués en Pierrots, en Arlequins, en Paillasses, coiffés grotesquement de casques, etc., arrivant par la gauche et barrant le passage à Cornillet.

TOUS.

Un instant, Bertrand!

AIR : Versez versez, et du meilleur. (TOBBADOR.)

CORNILLET.

A moi! venez, mes chers amis,
Éreintez-le; c'est très permis,
Charmant Pierrot, cher Arlequin,
Délivrez-moi de ce coquin.

FICHON ET LES MASQUES.

Le jour paraît, Allons, / Mes chers amis,

De le saisir, il est permis.
Charmant Pierrot, cher Arlequin,
Empoignez-moi ce grand coquin.*

CORNILLET.

Une mascarade... qui vient à mon secours.

FICHON.

Du tout... ce sont mes honnorables collègues qui vont m'aider à vous coffrer!

CORNILLET.

Ah! que c'est petit!.. les organes de la loi en paillasses!..

FICHON.

Allons... allons... (Montrant la fenêtre du fond, au dessous de la quelle on voit le siège et l'impériale d'un fiacre.) Le fiacre est à la porte! (Montrant Cornillet.) Appréhendez-le!

CORNILLET, laissant tomber ses bras.

Voilà ce que j'appréhendais!.. (A part.) Et ma femme!.. où courir?.. où m'informer?

FICHON.

Y sommes-nous? (Allant à la croisée et appelant.) Cocher?..

CORNILLET, à part.

Ah!.. ce fiacre... cette fenêtre!.. (Haut et d'un air résigné.) Le sort ma trahi... j'ai ma connu les hommes!.. je me rends... mais, avant de partir, le coup de l'étrier... un verre de champagne? (Prenant sur la cheminée la bouteille qui n'a pas été débouchée.) Ça ne se refuse pas!

TOUS, prenant des verres.

Parbleu!

CORNILLET, la débouchant.

Moi, j'aime à faire les choses gaîment!

(La musique reprend. — Il fait partir le bouchon au nez de Fichon qui recule, puis mettant le pouce sur la bouteille, il gagne la fenêtre en les aspergeant.)

TOUS.

Eh bien?

CORNILLET, sautant sur la fenêtre.

Arrière canaille! ou je vous brûle la cervelle! (Se retournant en sautant.) Cocher! (Criant.) Au galop!

TOUS, dans diverses attitudes et poussant un cri.

Ah!

(On sonne pour la toile, qui doit tomber au mot : Je vous brûle la cervelle.)

* Fichon, les Recors, Cornillet.

FIN DU PREMIER ACTE.

ACTE II.

La scène se passe à Boston, aux États-Unis.

Le théâtre représente un salon très élégant. Deux portes, au fond; celle à gauche du public, conduit dans les magasins; celle de droite conduit du dehors dans le jardin. — Deux portes latérales; la porte à gauche est celle des appartemens de Mistriss Patterson. Ottomane, au premier plan à gauche. A droite, une table avec ce qu'il faut pour écrire; chaises, vases de fleurs, gravures anglaises, etc.

SCÈNE I.

PAMÉLA, plusieurs DEMOISELLES DE MAGASIN.

CHOEUR DE DEMOISELLES, portant, l'une un bonnet, l'autre un chapeau, les autres des rubans, et arrangeant des fleurs dans des cartons.

AIR : La Gente Ines. (Domino 2e acte.)

De ces objets,
Si coquets,
Fichus et bonnets,
Le bon goût des Français
Fera le succès.
Que ces rubans,
Et ces gants,
Sont élégans!..
Aux dandis de Boston,
Nous donnons le ton.

MISTRISS PATTERSON, en négligé élégant du matin, entrant par la gauche.*

Allons donc, Mesdemoiselles, au magasin! La première maison de modes de Boston, qui n'est pas ouverte à 10 heures du matin!

PAMÉLA.

Nous y allons, Mistriss... A propos, Madame, le paquebot du Hâvre n'est pas arrivé.

MISTRISS PATTERSON.

Je ne conçois rien à ce retard... (Les rappelant.) Ah! Mesdemoiselles... une instruction très grave... *le Petit Courrier des dames* de Paris annonce les robes à la Vierge très décolletées, et les épaules en dehors! Forcez un peu cela, pour les faire prendre... et n'oubliez pas que la modestie, la réserve et l'innocence, sont les premiers attributs de ma maison... Allez...

(Toutes, reprenant le premier chœur, sortent par la gauche. Madeleine, qui paraît par la porte de droite, les regarde défiler.)

SCÈNE II.

MISTRISS PATTERSON, MADELEINE, vêtue en femme de charge anglaise, tablier de soie, petit chapeau.*

MADELEINE.

Comme ça marche! Il m' semble voir un of-

* Paméla, Mistriss Patterson.

* Mistriss Patterson qui s'assied à gauche, Madeleine.

Digitized by Google

ticier de la garde nationale commandant une compagnie de bizets. (Se croisant les bras.) Quel changement, en deux ans... hein?.. Madame!.. qui est-ce qui m'aurait dit que, de la rue Saint-Marc, je me trouverais un beau jour au *Missi-pipi*?.. Et vous donc!.. au lieur de vot' petite bicoque de boutique, où vous m' disiez: Madeleine, va me chercher pour deux sous de lait!.. un bel hôtel, des demoiselles de comptoir...

MISTRISS PATTERSON.

Oui, il y a des momens où, moi-même, je crois que c'est un rêve!

MADELEINE.

V'là ce que c'est que d'avoir quitté nos garnemens de maris!.. ça porte bonheur!

MISTRISS PATTERSON, soupirant et se levant.

Hum! comme ça! nous avions bien tristement débuté!.. En arrivant à Nantes... cette pauvre Zénobie!..

MADELEINE.

Ah! oui... Pauvre demoiselle... qui s'avise de mourir subitement, sans dire ni qui, ni qu'est-ce!

MISTRISS PATTERSON.

J'ai cru en devenir folle!

MADELEINE.

Et moi donc, qui étais si troublée... pendant que vous vous trouviez mal d'un côté, v'là qu'on vient pour la cérémonie et que je donne tous vos papiers pour ceux de vot' pauv' cousine!

MISTRISS PATTERSON.

Nous nous en sommes aperçus le lendemain!.. si bien que, depuis ce moment... c'est moi qui suis morte... à tout jamais...

MADELEINE, vivement.

Vous ne pouvez plus dire le contraire! Et ça n'a pas été malheureux... sans cela, vous retomboiez dans les griffes de vot' scélérat d'époux!.. cet ordre arrivé, le lendemain, par le télégraphe... Aussi, j'ai bien vite répondu au Procureur du roi... Mme *Atala, née Bourgeois, femme Cornillet?.. Elle est décédée d'avant-z hier, mon Magistrat... V'là l'acte de l'état civique.* Et vous vous êtes trouvée tout naturellement mamzelle Zénobie Chabouillot, avec trois ans de moins!.. ça ne lui fait pas de tort, et ça vous fera plaisir quelque jour!..

MISTRISS PATTERSON.

C'est ainsi que je suis arrivée à Boston, recommandée par ce brave négociant, qui m'avait prise en amitié... et qu'au bout de six mois, après avoir été associée de mistriss Patterson, elle m'a cédé son magasin et son nom, suivant l'usage... Eh bien! vois-tu, Madeleine, au milieu de ma fortune, de ma prospérité... il y a quelque chose que je regrette.

MADELEINE.

Votre mari?..

MISTRISS PATTERSON.

Oh! du tout... Dieu merci! après sa conduite!.. Mais j'aurais voulu savoir s'il m'a pleurée...

MADELEINE, d'un air ironique.

Ah bah!..

MISTRISS PATTERSON.

S'il a porté mun deuil?..

MADELEINE, de même.

Oui... un crêpe de 30 sous à son chapeau!.. Vous avez été encore bien bonne de vous chagriner, quand vous avez appris qu'il avait fait comme vot' pauv' cousine.

MISTRISS PATTERSON, avec émotion.

C'est vrai!.. ça m'a fait un effet, lorsque j'ai lu dans le journal: « Hier, on a célébré les obsèques de M. Désiré Cornillet, coiffeur breveté, rue Saint-Marc... Son éloge a été prononcé par M. Séraphin, son élève, qui continue son commerce et vient d'obtenir un brevet de perfectionnement, (S'attendrissant.) pour la teinture des favoris et des moustaches... » (Portant son mouchoir à ses yeux.) Malgré moi, une larme s'est échappée.

MADELEINE.

Pardi! nous sommes si bêtes! Est-ce que je ne me prends pas aussi quéquefois à penser à mon brigand de Bourguignon?

Au vaudeville de l'Écu de 6 francs.

Je me dis: Par un peu d' vergogne,
Il a pu s'amender, enfin...
Qui sait, p't'être ben, que cet ivrogne
Aura mis de l'eau dans son vin!

MISTRISS PATTERSON, souriant.

Cela me paraît peu certain.

MADELEINE.

Mais, d' peur qu'il n' se mette en campagne,
Tout comm' vous, j'ai changé de nom,
Au lieu d' madame Bourguignon,
J' m'appell' mad'moiselle Champagne.

MISTRISS PATTERSON, souriant.

C'est bien meilleur!

MADELEINE.

Et, puisque nous v'là redevenues demoiselles... ou à peu près, pourquoi que vous n'épousez pas ce M. Annibal Robinson?.. un beau brun foncé...

MISTRISS PATTERSON.

Tu veux dire un mulâtre?

MADELEINE.

C'est comme ça qu'ils appellent les bruns, dans ce pays-ci... un riche colon, qui ferait de vous la plus jolie petite coloune!..

MISTRISS PATTERSON.

Je t'avoue que je n'en suis pas trop éloignée... mais, cette fois, je veux bien faire mes conditions et ne plus être dupe de ma faiblesse... J'entends être maîtresse absolue dans le ménage, et que mon mari ne soit que mon très humble et très obéissant serviteur.

MADELEINE.

Mon Dieu! vous en ferez tout ce que vous voudrez, de celui-là... c'est doux... c'est galant...

MISTRISS PATTERSON.

Oui, mais je ne voudrais pas tromper ce pauvre cher homme!

MADELEINE.

Comment?

MISTRISS PATTERSON.

Il a la manie de ne vouloir épouser qu'une

Digitized by Google

personne dont il possédera les premières affections... le premier amour... Et, de bonne foi, je ne puis me persuader...

MADELEINE.

N'êtes-vous pas mam'zelle Zénobie, pour l'univers entier?

MISTRISS PATTERSON.

Oui, mais ma conscience...

MADELEINE.

Ta ta ta ta!.. Est-ce que les hommes se connaissent à la conscience?.. Eh!.. (Regardant de côté.) Tenez... tenez... le voilà qui rôde déjà, un bouquet à la main!..

MISTRISS PATTERSON.

En effet...

MADELEINE.

Voyez quel air timide... sitôt qu'il est près de vous!..*

SCÈNE III.

LES MÊMES, ANNIBAL.

(Annibal, teint mulâtre prononcé, cheveux crépus, mise du dernier goût, gants paille, un gros camélia à la boutonnière. Il parle en créole.)

MISTRISS PATTERSON, à part.

Au fait, c'est flatteur pour une femme!

ANNIBAL, l'admirant de loin.

C'est elle! comme on voit tout de suite, à cette grace naïve, à ce maintien empli d'innocence, que son cœu n'a jamais battu pou un aute! Oh! j'ai le coup d'œil d'une justesse!

MISTRISS PATTERSON, se retournant.

C'est vous, M. Annibal?..

ANNIBAL, timidement.

Ce n'est qu'en t emblant que j'ose m'approcher... Je suis pâle, n'est-ce pas?..

MISTRISS PATTERSON, souriant.

Mais non... pas trop...

MADELEINE.

Est-ce qu'il faut être craintif comme ça?.. Je faisais votre éloge... je disais que vous feriez un excellent mari, et je m'y connais, moi, qui ai eu un vrai sacripant, qui m'a rendue malheureuse comme les pierres... Figurez-vous, Monsieur, que j'ai été obligée de m'expatrier pour fuir cette horreur d'homme... et...

MISTRISS PATTERSON.

C'est bien... c'est bien! Monsieur me fait l'honneur de dîner avec moi, ainsi que mon avocat, M. Kinsaister... Laissez-nous, Madeleine, et allez donner mes ordres à l'office.

MADELEINE.

Oui, Madame. (Bas.) Prenez-le bien vite... vous ne pouvez jamais trouver pire que le premier.

(Elle salue Annibal, lui fait quelques signes d'encouragement et sort par la gauche.)

* Madeleine, mistris Patterson, Annibal, au fond, à la porte de droite.

SCÈNE IV.

ANNIBAL, MISTRISS PATTERSON.

ANNIBAL.

Ce n'est qu'en temblant que j'ose vous offrir...

MISTRISS PATTERSON, recevant son bouquet.

Ah! toujours galant...

ANNIBAL.

Ce sont des fleurs de mes plantations de la Virginie... emblème de cette candeur virginale.

MISTRISS PATTERSON.

Ne parlons pas de cela... je vous prie!

ANNIBAL.

Au contraire, parlons-en! Barbare... c'est cette innocence primitive qui a doublé ma passion... je suis si chatouilleux là-dessus! Voyez-vous, je ne me seais jamais marié à Boston.

MISTRISS PATTERSON.

Ah!.. pourquoi donc?..

ANNIBAL.

Sous prétexte de la libe té des États-Unis, les petites filles se donnent des libetés!.. Elles s'en donnent... elles en prennent!

MISTRISS PATTERSON.

Des innocences républicaines?..

ANNIBAL.

C'est téélble! j'ai ompu trois malages à cause de ça... trois demoiselles très distinguées. La première était fort jolie... mais elle causait toujours avec un cousin...

MISTRISS PATTERSON.

Ah!.. vous avez aussi des cousins, ici?..

ANNIBAL.

Beaucoup!.. c'est le pays des cousins!.. et ça pique!.. Je suis chatouilleux!.. La seconde avait un malte italien qui lui apprenait des nocturnes!.. Je n'entends pas qu'on apprenne rien à ma femme! MISTRISS PATTERSON.

Et la troisième?..

ANNIBAL.

Oh! la troisième?.. Chaamante... d'une timidité... mais, la veille des noces... dans un bal... voilà que, dans sa joie, elle se met à danser... comment appelez-vous ça?.. une danse de Paris... de la bonne société française... (Cherchant.) le poopos... le caquet...

MISTRISS PATTERSON.

Ah! je sais...

ANNIBAL, vivement.

Est-ce que vous l'avez dansé?..

MISTRISS PATTERSON.

Jamais!.. Par exemple!

ANNIBAL, tendrement.

J'en étais sûr... j'ai le coup d'œil d'une justesse! Et voilà pourquoi je vous ai choisie... pourquoi je vous adore... pourquoi je vous supplie d'abéger mes tortures... car vous me traitez comme un.. (Riant.) Vous savez bien, cependant, que la traite des noirs est défendue... Hé! hé! hé!.. c'est une plaisanterie. Ce n'est qu'en temblant...

MISTRISS PATTERSON, à part.

Comme dit Madeleine, j'en ferai tout ce que je voudrai. (Haut.) Écoutez, M. Annibal, je ne puis nier que je ne sois touchée de vos soins...

ANNIBAL, avec joie.

Ah!

MISTRISS PATTERSON.

Mais si vous êtes difficile en fait de femmes... je ne le suis pas moins en fait d'époux... Les hommes sont tous parfaits avant le mariage... Mais, après, ce n'est plus cela!.. Je m'en souviens...

ANNIBAL, vivement.

Comment! vous vous en souvenez?..

MISTRISS PATTERSON, se remettant.

C'est-à dire... pas par moi-même... mais j'ai connu une pauvre femme qui a été si malheureuse!

ANNIBAL.

Ah! cette pauvre Madeleine, qui vient de nous dire?..

MISTRISS PATTERSON.

Oui... et une autre encore... de mes parentes...

ANNIBAL.

Mais vous n'avez rien à craindre de semblable avec moi. Toujours soumis, toujours à vos ordres...

MISTRISS PATTERSON.

Vrai?..

ANNIBAL.

Je n'aurai de volonté que la vôte...

MISTRISS PATTERSON.

Ce sera dans le contrat...

ANNIBAL.

Si je vous trompe jamais... Je vous permets...

MISTRISS PATTERSON, appuyant.

D'en faire autant?..

ANNIBAL, faisant un mouvement.

Hein?

MISTRISS PATTERSON.

Ce sera dans le contrat?

ANNIBAL.

Vous le dicterez vous-même!

MISTRISS PATTERSON.

A la bonne heure!

ANNIBAL.

Je ne vous cache pas, d'ailleurs, que vous ne pouvez plus épouser que moi. J'ai déclaré à mes lvaux que si vous choisissiez un d'eux... je le tuais... Je suis très doux... mais je ne pourrais pas m'en empêcher... ça serait plus fort que moi. C'est en temblant que je vous le dis.

MISTRISS PATTERSON, touchée.

Vraiment?.. Comme il m'aime! (Avec abandon.) Ah! je n'y résiste plus, et puisque vous jurez de m'obéir toujours, je vous accepte pour mon seigneur et maître.

(Elle lui donne sa main, il la couvre de baisers.)

SCÈNE V.

LES MÊMES, KINSAISTER, arrivant par le fond.*

KINSAISTER, gaîment.

Ah! ah! Bravo! Nous l'emportons.

MISTRISS PATTERSON, confuse.

Ah! M. Kinsaister.

* Annibal, Kinsaister, mistriss Patterson.

KINSAISTER.

Ne vous dérangez donc pas! Hum! hum!.. Je sors de l'audience... où j'ai parlé quatre heures!

ANNIBAL, à part.

Tant mieux... il va se reposer.

KINSAISTER.

Je ne puis plus articuler... Bonjour, ma jolie cliente! Serviteur, fougueux Otello!.. Ah! quel bonheur qu'un hymen assorti!.. Je viens de faire prononcer une séparation!.. Une cause superbe!.. La femme m'a sauté au cou après le jugement... Hum! Je ne puis plus articuler.

MISTRISS PATTERSON.

Il y paraît.

KINSAISTER.

Ah ça! nous sommes d'accord?

ANNIBAL.

Il ne s'agit plus que de rédiger le contrat...

MISTRISS PATTERSON, à mi-voix, à Kinsaister.

C'est bien; tout en causant avant dîner je vous donnerai mes instructions.

KINSAISTER.

Et tous les papiers nécessaires... actes de naissance, de décès?..C'est indispensable... Figurez-vous qu'un jour... j'ai marié une personne qui était morte depuis dix-sept ans!.. J'avais pris la grand'-mère pour la future...

MISTRISS PATTERSON.

Tout est là, dans mon secrétaire... Passons au salon... et...

SCÈNE VI.

LES MÊMES, PAMÉLA.*

PAMÉLA, entrant par le magasin.

Madame...il y a là un M. Prosper Gaillard...

MISTRISS PATTERSON.

Prosper Gaillard! Je ne connais pas...

PAMÉLA.

C'est un commis-voyageur de la maison Tholosan, de Lyon!

MISTRISS PATTERSON.

Ah! pour des échantillons de soieries... C'est heureux... Qu'il attende!.. Je suis à lui... (A Annibal et Kinsaister.) Venez, Messieurs...

ENSEMBLE.

AIR : La belle fille. (pourvu noir.)

ANNIBAL.

Quel sort j'espère!
Destin prospère,
Nous allons faire
Notre contrat.
Le mariage
Qui nous engage,
Fera, je gage,
Un grand éclat.

MISTRISS PATTERSON.

Doux et sincère,
Il peut me plaire.
Mais je vais faire
Un bon contrat
Qui me ménage,

* Annibal, Kinsaister, mistriss Patterson, Paméla.

En mariage,
Tout l'avantage
D'un tel état.

KINSAISTER.

Par caractère,
Par ministère,
Je hais, ma chère,
Le célibat.
Toujours j'engage
Au mariage :
C'est, à votre âge,
Un bel état !

PAMÉLA, à part.

Ah ! du mystère...
Je vois l'affaire.
Et le notaire
Vient pour cela !
Oui, je le gage,
Madam' s'engage,
Et le mariage
Bientôt se f'ra.

(Il sortent Patterson, Kinsaister et Annibal sortent par la gauche.)

SCÈNE VII.

PAMÉLA, puis CORNILLET, sous le nom de Prosper Gaillard, un carton sous le bras.

PAMÉLA, au fond, à la porte de fond à gauche.

Par ici, Monsieur... Mistriss Patterson vous prie d'attendre une minute. *

CORNILLET.

Auprès de vous, charmante Américaine... comment donc... mais j'attendrais jusqu'à demain !.. (A part.) Des complimens aux demoiselles de magasin... ça recommande tout de suite la marchandise.

PAMÉLA.

On voit que Monsieur est Parisien.

CORNILLET.

Non... Lyonnais pour le quart-d'heure. Mais la galanterie française est de tous les départemens ! (Lui prenant la taille.) Et je parie, jeune vierge du désert, que la maîtresse de la maison n'a pas vos yeux et votre taille.

PAMÉLA.

Monsieur... (A part.) Il est aimable !..

CORNILLET, à part.

Elle est flattée !.. Mon diable de physique fait déjà des siennes !.. Si on avait le temps !..(Haut.) Mademoiselle, c'est la première fois que je fréquente ces climats... Est-il d'usage, aux Etats-Unis, d'inviter les commis-voyageurs à déjeûner ? En France, nous faisons cela dans les bonnes places de commerce.

PAMÉLA.

Il n'y a pas de règle là-dessus.

CORNILLET.

C'est ce que j'ai cru voir... Mes échantillons sous le bras, j'ai déjà fait une partie de Boston... et on ne m'a encore rien offert... qu'une chaise.

PAMÉLA, lui en avançant une.

Veuillez vous asseoir...

* Cornillet, Paméla.

CORNILLET, regardant la chaise.

Il paraît qu'ils ne sortent pas de là !

PAMÉLA, le saluant.

Et m'excuser... Je retourne au magasin.

CORNILLET.

Good night my dear... (Paméla sort en riant.) Ça la fait rire, cette petite !.. C'est tout ce que je sais d'anglais...

SCÈNE VIII.

CORNILLET, seul.

O bizarrerie du destin ! Me voilà donc, comme le capitaine *Coq*, transplanté dans les pôles, dans les régions les plus barbares du monde civilisé !.. J'ai traversé l'Océan... Eh bien ! ce n'est pas la mer à boire ! On s'en fait un monstre !.. Ça m'a un peu écœuré, cependant, de quitter le plancher des vaches... (Avec dignité.) Mais il le fallait... Comme disait M. Odry !.. La terre ferme me manquait sous les pieds... (Il s'assied et pose son carton sur la table à droite.) Ai-je été aplati, balotté ! depuis la nouvelle fatale !.. Je ne vois encore quand on me fit appeler à la préfecture de police... pour me dire... la réponse du télégraphe ! un grand sec, à lunettes : Monsieur, la nommée Atala Bourgeois, épouse du sieur Cornillet, est décédée à Nantes, Loire-Inférieure. Voici l'extrait de l'état civil. (Il se lève.) Ah ! ma douleur fut si grande, que j'oubliai de payer l'expédition. Je cassai une écritoire, je renversai la carafe ! Et les employés du bureau, ces hommes impassibles, touchés de ma situation, me prièrent de sortir ! Un homme qui aurait moins aimé sa femme aurait peut-être dit : *Ah ben, tant pire ! tiens !* Tel ne fut pas mon langage !.. Après avoir usé les peignoirs, les serviettes à essuyer mes larmes, je m'écriai : Pour qui me reste-t-il à vivre, ô femme adorée !.. Pour mes créanciers ?.. Les gredins n'en valent pas la peine !.. Je n'ai plus qu'à me tuer ! — Et c'est ce que j'ai fait avec le plus grand succès... Grace aux journaux... ces organes de la vérité... je me suis suicidé à un franc cinquante centimes la ligne !.. Noyé !.. dans la Seine !.. le plus beau canard !.. dont le créancier a été le dindon !.. On n'a pas encore pu retrouver mon corps... on le cherche toujours !.. Mais ce n'était pas tout... Une fois mort, il fallait gagner sa vie. On me propose d'aller dans l'autre monde... Oh ! je dis : J'en ai le droit ! c'est dans mes attributions... comme commis-voyageur d'une maison de Lyon... J'accepte ! Et sous le nom de Prosper Gaillard... pseudonyme ingénieux qui cache mes infortunes et mon deuil éternel... je prends le carton cosmopolite, je m'élance sur l'élément perfide !.. et me voilà !.. On vient !.. La maîtresse de la maison, sans doute ? A notre affaire ! (Il va ouvrir son carton de côté.

Digitized by Google

SCÈNE IX.

MISTRISS PATTERSON, CORNILLET.

MISTRISS PATTERSON, parlant à gauche.

Trente-deux articles... n'en oubliez aucun ! Je reviens signer.

CORNILLET, à part, à droite.

Trente-deux articles !.. Quelle facture ! Il paraît que la maison opère sur une grande échelle. (Cherchant dans son carton.) Où est donc ma lettre de créance?..

MISTRISS PATTERSON, à part, en entrant.

Ce pauvre Annibal est ivre de joie !.. Je lui ai donné ma parole, et rien ne peut plus me dégager !.. (A elle-même.) Voyons... expédions ce commis. (Haut.) C'est vous, Monsieur ?.. (Frappée.) Qu'ai-je vu ?.. cette figure !!!

(Elle recule.)

CORNILLET, lui tournant le dos et cherchant dans son portefeuille.

Oui, Mistriss... la maison Tholosan et compagnie...

MISTRISS PATTERSON, à part.

Ce n'est pas possible !.. Si, vraiment !.. Ah ! prenons garde de nous trahir !..

CORNILLET.

Où l'ai-je donc fourrée ?.. dans l'autre poche ?..

MISTRISS PATTERSON, haut.

Votre maison est bien en retard avec moi.

CORNILLET, d'un air agréable.

Les chemins sont si mal entretenus... Il y a des hauts et des bas. (Remettant une lettre.) Voilà! (Il l'envisage.) Oh !

MISTRISS PATTERSON, à part.

Il me reconnaît !

CORNILLET, troublé.

Est-ce que j'ai la berlue ?.. Non... si... Ça ne peut pas être... et cependant... (D'un air piteux.) Je voudrais bien un verre d'eau.

MISTRISS PATTERSON, froidement.

Qu'avez-vous donc, Monsieur ?..

CORNILLET, la regardant.

Rien... Pardon... (A lui-même.) Je défaille... je m'en vais...

MISTRISS PATTERSON, à part.

Il n'est pas mort !.. Croyez donc aux journaux !

CORNILLET, avec élan.

Elle existerait ! (Lui tendant les bras.) Chère Atala... c'est toi !..

MISTRISS PATTERSON, avec dignité.

What is it, my young gentleman.

CORNILLET, interdit.

Oh ! que je suis bête... je me mets dedans... Il y a des ressemblances !.. (Haut.) Pardon... c'est bien à Mistriss Patterson que j'ai l'honneur...

MISTRISS PATTERSON, d'un air de hauteur.

Et à qui donc, s'il vous plaît ?..

CORNILLET.

Jusqu'au son de sa voix ! (Se plaçant près d'elle et d'un air sentimental.) Regardez-moi... je vous en prie... de face... parce que de profil on en perd la moitié.

MISTRISS PATTERSON, souriant.

Est-ce que vous êtes au nombre des échantillons que vous m'apportez?

CORNILLET.

Regardez-moi bien... Tu ne me... vous ne me remettez pas ?

MISTRISS PATTERSON, tranquillement.

Mais, du tout... je ne vous connais pas, Monsieur, et je ne puis comprendre...

CORNILLET.

Je suis peut-être un peu fané !.. Oh ! oui, je dois être flétri par le malheur !.. Mais ton cœur, chère amie... ton cœur...

MISTRISS PATTERSON, offensée.

Vous perdez la tête, je crois.

CORNILLET, hors de lui.

Comment !.. vous n'avez aucun souvenir ?..

MISTRISS PATTERSON.

Pas le moindre... Vous sentez que dans une maison comme la mienne, s'il fallait se rappeler toutes les physionomies qui entrent, qui sortent... Il est possible qu'autrefois je vous aie vu... quelque part !..

CORNILLET, avec amertume.

Oh ! Elle appelle cela quelque part ! Mais vous ne pouvez le nier... vous êtes la femme de cet intéressant Désiré Cornillet, dont la fin prématurée...

MISTRISS PATTERSON.

Cornillet ?.. Qu'est-ce que ça, Cornillet ?

CORNILLET.

Elle le demande !..

MISTRISS PATERSON.

Ah ! une espèce de perruquier ?.. un paresseux... un mauvais sujet ?..

CORNILLET.

Voilà que je lui reviens.

MISTRISS PATTERSON.

Je ne l'ai pas connu par moi-même... mais j'en ai entendu parler !.. à ma cousine Atala, qu'il a rendu si malheureuse !

CORNILLET, avec explosion.

Mais, cette Atala, c'est vous... c'est toi !

MISTRISS PATTERSON.

Encore ?..

CORNILLET.

Oui, tu es ma défunte !.. j'en crois le témoignage de mon cœur, et cette petite fossette au menton.

MISTRISS PATTERSON.

Ah ! c'en est trop... Sortez...

CORNILLET.

Air de Préville et Taconnet.

Qui ! moi ? sortir... Non, non. Tu crois, peut-être,
Que cet hôtel, ce riche magasin,
Que la fortun' te feront méconnaître ?
Je n' suis pas fier... ne crains pas mon dédain,
Quand j' te retrouve, après tant de chagrin,
Je n' dirai point d'une âme peu commune :
Vous êtes riche, et moi je n' le suis pas.
Je ne suis point si petit et si bas !..
Malgré ton or, ton hôtel, ta fortune,
Rien ne pourra t'arracher de mes bras !
J'accepte tout, ton hôtel, ta fortune.
Viens sur mon cœur, je t'ouvre encor mes bras !

Digitized by Google

MISTRISS PATTERSON, élevant la vois.

Insolent! holà!.. quelqu'un!

SCÈNE X.

LES MÊMES, ANNIBAL, KINSAISTER, PAMÉLA, et les DEMOISELLES DE BOUTIQUE accourant de différens côtés. *

TOUS.

Quel bruit!

KINSAISTER.

Qu'est-ce donc?..

ANNIBAL.

Qu'y a-t-il?..

MISSTRISS PATTERSON, montrant Cornillet.

Mon cher Annibal, faites-moi l'amitié de jeter Monsieur à la porte.

ANNIBAL, le regardant.

Monsieur...

CORNILLET, à part.

Oh! ce genre!.. Elle a pris un nègre!

PAMÉLA.

Le commis-voyageur?

KINSAISTER.

Est-ce qu'il se serait permis?..

MISTRISS PATTERSON.

De me tenir les propos les plus impertinens.

ANNIBAL.

Comment!.. A ma femme?..

CORNILLET, frappé.

Sa femme!.. Ah! mon Dieu! son domestique serait son mari!..

ANNIBAL, baisant la main de Mistriss Patterson.

Calmez-vous, chère amie!

CORNILLET, désolé, à lui-même.

O dieux! elle est mariée!..

MISTRISS PATTERSON, à part.

Il enrage! tant mieux!.. Il m'en a assez fait! il n'y pas de mal de le lui rendre un peu!..

ANNIBAL, à Cornillet. **

Monsieur, ce n'est qu'en tremblant... de colère... que je vous demanderai compte...

KINSAISTER. ***

Très bien!

CORNILLET, passant entre eux.

Permettez, homme de lui, et vous, homme de couleur... Je veux être entendu! je m'expliquerai à la face des deux mondes... je confondrai l'imposture... (Elevant la vois et regardant Mistriss Patterson.) Citoyens des Etats-Unis! vous ne souffrirez pas qu'un étranger jeté sur vos rivages par le flot qui l'apporta... recule épouvanté... devant la trahison la plus noire... (A Annibal.) Oui, vous allez tous frémir!.. Je déclare que Madame n'est pas ce qu'elle prétend qu'elle est!.. et qu'elle est précisément ce qu'elle prétend qu'elle n'est pas!..

MISTRISS PATTERSON.

Quelle amphigouri! (Elle s'assied à gauche.)

ANNIBAL.

Il extravague!

KINSAISTER, prenant du tabac.

L'abus des liqueurs fortes!..

CORNILLET, avec force.

Je soutiens que c'est Madame Atala, femme Cornillet.

TOUS.

Atala!..

ANNIBAL et KINSAISTER, riant aussi.

Vous l'entendez!..

ANNIBAL, riant.

Atala! votre cousine!.. Il est fou!

KINSAISTER, tenant des papiers à la main.

Vous tombez bien, mon pauvre ami... Mais j'ai justement en main les papiers qui prouvent que la susdite Atala, femme Corniquet...

CORNILLET, avec colère.

Cornillet!

KINSAISTER.

Comme vous voudrez... est parfaitement morte, à Nantes... Voici l'acte.

CORNILLET.

C'est un faux.

KINSAISTER, sérieusement.

Prenez garde, Monsieur, vous jouez gros jeu!..

ANNIBAL.

Oser prétendre que la compagne que j'ai choisie...

KINSAISTER, continuant.

Une supposition de personne, Monsieur!.. une suppression d'état... Il n'en faut pas davantage pour vous faire pendre.

CORNILLET.

Hein?..

KINSAISTER, montrant le papier.

Et avec ce papier, je me fais fort de vous en donner le plaisir.

CORNILLET, se croisant les bras.

Et si je fais arriver, ici, à l'instant même... M. Cornillet?..

ANNIBAL, se rappelant.

Cornillet?.. un gaillard qui a fait banqueroute?

CORNILLET.

Qui a eu des malheurs, Monsieur...

ANNIBAL.

Je serais enchanté de le voir... le drôle!.. Dans une affaire... on m'a passé une foule de lettres de change de lui... Il faudra qu'il me paie, ou je l'assomme.

CORNILLET, à part.

Oh!.. pendu... ou assommé!..

ANNIBAL, s'avançant plus près.

Vous le connaissez?

CORNILLET.

De vue... très légèrement... Je l'ai rencontré... dans mes voyages.

KINSAISTER.

Et vous affirmez que Madame...

CORNILLET, balbutiant.

C'est-à-dire... permettez... je n'affirme rien... Il m'a dit qu'il croyait que Madame votre épouse... était aussi la sienne...

TOUS.

Ah!

* Annibal, Mistriss Patterson, Kinsaister, Pamela, Cornillet.
** Mistriss Patterson, Annibal, Kinsaister, Pamela, Cornillet.
*** Mistriss Patterson, Annibal, Cornillet, Kinsaister, Pamela.

Digitized by Google

ANNIBAL.

Voilà qu'il bat la campagne, à présent !..

KINSAISTER.

Il faut faire appeler le constable.

ANNIBAL.

L'envoyer au médecin des fous.

MISTRISS PATTERSON.

Non pas, Messieurs... Qu'on se contente de le chasser de chez moi...

CORNILLET, à part.

Merci !.. * O ma tendre moitié !..

(Deux laquais en livrée anglaise paraissent à gauche.)

UN LAQUAIS.

Mistriss Patterson est servie !

CORNILLET.

C'est ça... Allons nous mettre à table !.. nous nous expliquerons...

ANNIBAL, aux laquais.

Allons, mettez Monsieur à la porte !

CORNILLET, avec rage.

Et elle ne m'invite seulement pas à dîner...

ENSEMBLE.

AIR : Pourquoi cette colère.

TOUS, excepté Cornillet.

Ah ! c'est par trop d'audace !
Sortez de la maison.
Sans pitié, qu'on le chasse !
Il n'a plus sa raison.

(Les deux laquais s'avancent et lui montrent la porte.)

CORNILLET, se débattant.

Ecoutez-moi, de grace...
Chassé de sa maison !..
Ah ! c'est par trop d'audace !
J'en perdrai la raison !..

(Il est entraîné et sort par la porte du fond, à droite. Pamela et les Demoiselles de comptoir sortent par le fond, à gauche.)

SCENE XI.

LES MÊMES, MADELEINE,** qui est entrée à la fin du chœur et qui a reconnu Cornillet, au moment où on l'entraînait.

MADELEINE.

Miséricorde ! qu'ai-je vu !

MISTRISS PATTERSON, bas.

Tais-toi !

MADELEINE, bas.

Mais c'est lui !..

MISTRISS PATTERSON, bas.

Pas un mot !

KINSAISTER, prenant une prise de tabac.

Cet homme-là sera emporté par un accès de fièvre chaude !

(Il redescend avec Annibal.)

ANNIBAL, à mistriss Patterson.

Cette scène vous a fait mal ?

MISTRISS PATTERSON, d'un air langoureux.

J'en conviens... je suis tout émue.

ANNIBAL, tendrement.

Ah ! je me repens de ne pas l'avoir tué.

* Mistriss Patterson, Annibal, Kinsaister, Pamela, Cornillet.

** Madeleine, Mistriss Patterson, Annibal, Kinsaister, qui sont suivi au fond.

MISTRISS PATTERSON.

Après cela, il est peut-être excusable. On a toujours dit que je ressemblais beaucoup à ma cousine Atala...

KINSAISTER.

Il en aura peut-être été amoureux et dans sa folie...

ANNIBAL.

A la bonne heure, mais qu'il ne reparaisse jamais devant moi ; je lui donne une volée... de mes cent mille cannes à sucre... (Tendrement.) Venez, tendre amie... le dîner vous remettra.

KINSAISTER, lui donnant un papier.

Et, mieux encore, ce contrat de mariage ! que notre cher Annibal approuve dans son entier... Il n'y a plus qu'à remplir les noms et à signer.

MISTRISS PATTERSON, le mettant dans sa poche.

C'est bien... je le lirai. (A part.) Que faire maintenant ? (Bas à Madeleine.) Tâche de savoir ce qu'il devient... (Haut.) Allons, Messieurs. (Bas à Madeleine.) Et garde bien mon secret... c'est plus important que jamais...

(Ils sortent par la gauche.)

SCÈNE XII.

MADELEINE, CORNILLET.

MADELEINE, seule d'abord.

Nous voilà bien ! Jésus Maria ! il n'était pas mort !.. On ne peut donc plus compter sur rien ! Ah ! (S'asseyant à droite sur une chaise.) J'aurais vu mon brigand de Bourguignon, que ça ne m'aurait pas plus tourné les sens !..

CORNILLET, revenant par le fond.

Je me suis informé !.. Elle n'est pas encore sa femme et, grace à un détour...

MADELEINE.

Quel événement !..

CORNILLET, regardant à gauche.

Ils sont à table !.. ils mangent !.. Ah ! je mettrai les pieds dans le plat !..

MADELEINE, se levant.

C'est lui !

CORNILLET, se retournant.

Madeleine !.. Encore une preuve ! tu me reconnais donc, toi ?

MADELEINE, se remettant.

Du tout, Monsieur... Je ne suis pas Mme Bourguignon... je m'appelle mamzelle Champagne !

CORNILLET.

Tu veux prendre aussi tes grands airs... mais je ne te lâche pas... toi seule m'as reconnu ! tu es le chien d'Ulysse ! Exemple touchant de la fidélité domestique... une femme à qui je donnais 15 fr. par mois...

MADELEINE, à part.

Il veut toujours croire qu'il me les donnait... (Haut.) Vous vous trompez... je ne vous connais pas.

CORNILLET, fouillant dans sa poche.

Ah ! c'est dommage !.. j'ai une lettre de Bourguignon pour toi.

MADELEINE, involontairement.

De mon mari ? Ah ! Monsieur !

Digitized by Google

CORNILLET.

Vois-tu que c'est toi ?.. Je n'en ai pas... c'était une ruse, godiche.

MADELEINE, à part.

Que je suis bête ! Il ne sait pas écrire. (Haut.) Je ne vous remettais pas d'abord... vous êtes si changé... Mais, dites-moi donc, Monsieur... ce pauvre Bourguignon, comment qu'il se porte ? qu'est-ce qu'il est devenu ?

CORNILLET, attendri.

Elle s'en informe, elle, au moins !.. Embrasse-moi, pour ce trait-là, Madeleine ! Eh bien ! ma bonne... il s'est établi marchand de vin... et il a mangé son fonds !

MADELEINE.

Oh ! la vieille canaille ! Je le reconnais là !

CORNILLET.

Mais il ne s'agit pas de cela... Madeleine, au nom de ce que tu as de plus cher, au nom de tes ancêtres, si tu en as eu... tire-moi de ce labyrinthe conjugal... plus embrouillé que les cheveux d'Absalon !.. Mistriss Patterson... c'est elle... c'est ma femme !

MADELEINE, à part.

Nous y v'là. (Haut.) Votre femme, Monsieur !.. Ah ! pauvre chère dame... vous savez bien qu'elle a trépassé !..

CORNILLET.

Encore !

MADELEINE.

C'est sa cousine... mamzelle Zénobie, à laquelle je me suis attachée... et...

CORNILLET, hors de lui.

Zénobie, à qui elle ne ressemble pas plus... tandis que l'autre... Tiens, Madeleine... fais-moi un plaisir... dis-moi qu'il me faut marcher à quatre pattes... dis-moi que je suis un crétin... un idiot... une bête... dis-le moi, j'aime mieux ça.

MADELEINE.

Dam ! si vous y tenez !.. Mais vous me donneriez de l'argent gros comme vous ?..

CORNILLET, avec dignité.

Sois tranquille !.. Je ne m'abaisserai pas à te séduire par de semblables moyens...

MADELEINE.

Écoutez donc, si mamzelle Zénobie n'a pas voulu vous reconnaître... c'est qu'elle vous en veut, rapport à sa cousine... et elle ne vous le pardonnera jamais...

CORNILLET, à part, se promenant à grands pas.

Quel trait de lumière !.. Oui, je comprends... on veut me faire expier mes torts... Eh bien ! humilie-toi, superbe !.. Après tout... elle est morte dans toutes les formes... plus moyen de prouver que c'est Mme Cornillet. Abondons dans son sens et tâchons de reconquérir ma femme. (Courant à Madeleine.) Madeleine, à tout prix, il faut que je lui parle.

MADELEINE, regardant à gauche.

A mamzelle Zénobie ?.. Justement, la v'là qui vient.

CORNILLET, la poussant au fond à droite.

C'est bon... laisse-nous !

MADELEINE.

Mais...

CORNILLET, la poussant toujours.

Laisse-nous, je dis-je... ou je me porte aux dernières extrémités.

(Madeleine sort par le fond.)

SCÈNE XVI.

CORNILLET, un peu vers le fond ; MISTRISS PATTERSON, entrant par la gauche.*

MISTRISS PATTERSON, à elle-même.

J'ai prétexté une migraine... je n'y tenais plus. Je veux savoir... (Le voyant et s'arrêtant à droite.) C'est lui !

CORNILLET, à part.

Déployons tous nos moyens de plaire ! c'est une cour à recommencer, comme si de rien n'était...

ATALA, se retournant.

Comment, Monsieur, c'est encore vous ?

CORNILLET, s'approchant respectueusement.

Pardon, Mistriss... ou plutôt aimable et douce Zénobie...

MISTRISS PATTERSON, à part.

Que dit-il ?..

CORNILLET, continuant.

Cousine bien aimée de la bien aimée de mon âme !..

MISTRISS PATTERSON, le regardant.

Ah ! vous ne prétendez donc plus que je suis ?..

CORNILLET.

J'ai eu un moment d'hallucination. Je ne sais pas où j'avais les yeux... il n'y a pas la moindre ressemblance... (Il tire son mouchoir.)

MISTRISS PATTERSON, sérieusement.

C'est différent, Monsieur... Puisque vous reconnaissez votre sœur...

CORNILLET, s'essuyant les yeux.

Que voulez-vous ?.. Je crois voir partout la femme que j'ai tant pleurée !

MISTRISS PATTERSON, avec doute.

Vous l'avez pleurée, Monsieur ?..

CORNILLET.

Oh ! Dieu ! je la pleure encore !.. je la pleurerai éternellement... et même... (Tout montrant une chaise.) Donnez-vous donc la peine de vous asseoir. J'ai besoin de vous ouvrir mon cœur...

MISTRISS PATTERSON.

Monsieur...

CORNILLET, la faisant asseoir.

Je vous demande, en grace, de me laisser vous ouvrir mon cœur (Atala s'assied.) et jeter quelques fleurs sur la tombe de celle qui ne peut plus m'entendre.

(Il va chercher au fond une chaise.)

MISTRISS PATTERSON, à part.

Il paraît que je vais assister à mon oraison funèbre.

CORNILLET, reprenant son mouchoir.

Pauvre petite femme ! Et dans quel moment m'a-t-elle été ravie... Madame ! quand j'avais reconnu mes égarements... quand je voulais consacrer le reste de mon existence à les réparer...

* Cornillet, mistriss Patterson.

MISTRISS PATTERSON, à part.

Je le vois venir... Hé mais!.. ce n'est pas trop maladroit! Mais tenons-nous ferme...

CORNILLET.

Car c'était bien la meilleure femme... n'est-ce pas, cousine?.. (Il s'assied.)

MISTRISS PATTERSON.

Elle avait bien ses défauts...

CORNILLET.

Oh! non... si bonne, si aimante!.. Peut-être un peu légère, un peu coquette?

MISTRISS PATTERSON, vivement.

Jamais, Monsieur... Par exemple!.. je puis certifier qu'elle a toujours été d'une sagesse...

CORNILLET, lui prenant la main.

Cette assurance de votre part me fait un sensible plaisir... d'autant que, de mon côté, malgré les apparences, le ciel m'a permis de rester pur au milieu de mes désordres.

MISTRIS PATTERSON.

Vous, Monsieur?..

CORNILLET.

Je le jure... jamais je n'ai brisé la chaîne... (A part en voyant son collier à son cou.) Mon collier!..

MISTRISS PATTERSON.

Qu'est-ce donc?..

CORNILLET, sanglotant.

Pardon.. oh! pardon!.. mes larmes redoublent en reconnaissant un bijou qu'elle a tant aimé... ce collier, qui lui a appartenu... Donnez-le moi, Madame, que je le presse sur mon cœur!

MISTRISS PATTERSON, à part, souriant.

Décidément il y tient.

CORNILLET.

J'avais eu l'heureuse idée de lui offrir les bracelets pareils... oui, j'avais eu cette idée-là, elle ne m'en a pas laissé le temps!.. (A part.) Oh! c'est bien elle... son petit nez a remué!

MISTRISS PATTERSON, refusant.

Monsieur, c'est la seule chose qui me reste de ma cousine...

CORNILLET, sérieux.

Et vous seule êtes digne de le porter... daignez l'accepter... je vous le donne.

MISTRISS PATTERSON, à part.

Ah ça! il est charmant! (Haut.) Mais...

CORNILLET, lui baisant la main.

Vous ne pouvez pas refuser, de la part d'un cousin, d'un parent.... car je suis votre parent le plus proche... (Il avance sa chaise.)

MISTRISS PATTERSON, reculant la sienne.

Beaucoup trop proche!..

CORNILLET, la suivant.

Et à ce titre, souffrez que je vous parle franchement... il est question pour vous d'un mariage que je verrais avec peine... cousine!..

MISTRISS PATTERSON, avec ironie, se levant.

C'est malheureux, cousin!.. mais je n'ai pas besoin de votre consentement.

CORNILLET, s'oubliant.

Si parbleu! (Il se lève.*) Et quand un mari!.. (Se remettant.) Vous avez parfaitement raison... je veux dire... et quand un mari sera digne de vous, je serai le premier... mais cet africain n'est pas convenable.

MISTRISS PATTERSON.

Vous vous trompez... un homme charmant, soumis, tendre, fidèle...

CORNILLET.

Poub!

MISTRISS PATTERSON.

La plus belle âme!..

CORNILLET.

Elle n'est pas peinte sur sa figure, toujours!..

MISTRISS PATTERSON.

Une famille honorable... son père était...

CORNILLET.

Son père devait être un singe, c'est évident.

MISTRISS PATTERSON, à part, étouffant un éclat de rire.

Au fait, il y a quelque chose...

CORNILLET.

Jugez donc... un mulâtre!.. vous aurez pour enfans des quarterons, ou des demi-quarterons? (S'animant.) Vous, si aimable. (A part.) C'est que vraiment elle est plus jolie que jamais!.. (haut.) Ce qu'il vous faut, cousine, c'est un compatriote, un français, vif, galant, empressé... et si j'osais le dire... pourquoi ne le dirais-je pas?.. un homme comme moi!

MISTRISS PATTERSON.

Vous?..

CORNILLET.

Oui, moi... moi-même, enfin...

MISTRISS PATTERSON.

Comment, Monsieur, vous oublieriez déjà cette pauvre Atala!..

CORNILLET, avec tendresse.

Au contraire, c'est parce que j'en conserve le plus doux souvenir, que je veux épouser sa cousine!..

MISTRISS PATTERSON, à part, émue.

Il serait possible!.. il m'aimerait encore?..

CORNILLET.

Nous parlerions sans cesse de cette chère Atala.

MISTRISS PATTERSON, à part.

Au fait... s'il était corrigé... il est le premier en date!

CORNILLET, avec émotion.

Nous la pleurerions ensemble... elle nous verrait... et je suis sûr qu'elle serait sensible à ce que je ferais pour vous.

MISTRISS PATTERSON, à part.

Épouser mon mari en secondes noces!.. ce serait drôle, pourtant!..

CORNILLET, très chaudement.

Oh! oui... permettez-moi d'aspirer à votre main, laissez-moi vous entourer de soins, de prévenances!.. tous les matins je vous apporterai un bouquet de violettes, tous les jours je viendrai prendre vos ordres... à l'heure des repas... car maintenant je ne puis vivre sans vous!

MISTRISS PATTERSON.

Quoi, Monsieur, sérieusement... à la première vue... sans nous connaître?

* Mistriss Patterson, Cornillet.

Digitized by Google

CORNILLET.

Prenez des informations dans le pays... et si quelqu'un vous dit la moindre chose...,

MISTRISS PATTERSON.

Le sort de votre première femme me rendrait très défiante !.. et si je choisissais un mari, j'exigerais des garanties... une obéissance, une fidélité... par devant notaire...

CORNILLET, avec amour.

Exigez tout... je me soumets à tout... je serai un tourtereau, un mouton... votre esclave le plus fidèle... trop heureux encore... (Tombant à ses pieds.) Si je retrouve dans vos yeux, un regard d'amour de mon Atala!..

SCÈNE XIV.

LES MÊMES, ANNIBAL.*

ANNIBAL, le voyant.

Que vois-je ?..

MISTRISS PATTERSON, à part.

Dieu ! et l'autre que j'oubliais.

CORNILLET, à droite.

Bon ! v'là la bouteille à l'encre !..

ANNIBAL, avec une fureur concentrée.

Grand serpent vert !.. je dois être écarlate.

CORNILLET, à lui-même.

Je l'en défie !

ANNIBAL.

Quoi, Miss...

MISTRISS PATTERSON, bas.

Taisez-vous... je vous expliquerai...

ANNIBAL, à Cornillet.

Et vous, Monsieur... que faisiez-vous là ?..

CORNILLET, à part.

Est-il bête !.. Il me demande... (Haut, froidement.) Qu'est-ce que l'on fait aux pieds d'une jolie femme ?.. je réglais mes comptes avec Madame !.. nous avons un arriéré !..

ANNIBAL, furieux.

Et nous allons régler le nôtre, visage pâle, mon ami ! car je ne suis pas dupe de la ruse commerciale que vous avez employée pour pénétrer ici.

MISTRISS PATTERSON.

M. Annibal ! ile grace !..

ANNIBAL.

C'est l'amour qui vous y attirait...

CORNILLET.

Et quand il serait vrai ?.. Eh bien ! oui, là... c'est l'amour, l'amour, l'amour...

ANNIBAL.

O rage !

CORNILLET, le narguant.

Ah ! vous riez jaune !..

ANNIBAL, à lui-même, retenu par mistriss Patterson.

Un rival ! Vous ne connaissez pas Robinson...

CORNILLET.

Crusoé ?.. Dans son île ?.. Si fait, je l'ai lu... avec son parapluie... ah bien ! retournez-y...

ANNIBAL.

Pas avant de t'avoir châtié (Il lui prend la main.) Petit blanc, mon bon frère !.. je te tuerai !..

* Mistriss Patterson, Anibal, Cornillet.

CORNILLET, fièrement.

Bon nègre... pas toucher moi !..

MISTRISS PATTERSON.

Messieurs !..*

ANNIBAL.

Marchons.

CORNILLET, hors de lui.

Eh bien ! à la bonne heure ! (Revenant, à part.) Au fait... elle le regarde d'un air qui ne me revient pas... (Haut.) Oui, oui... nous nous battrons... ça me va... ça me chausse... ça sera plus tôt fini.

MISTRISS PATTERSON, à part.

Est-ce que le courage lui serait venu depuis qu'il est veuf ?..

ANNIBAL.

A la carabine !.. selon l'usage du pays...

CORNILLET, exaspéré.

A la carabine... à la couleuvrine... au mortier !.. comme vous voudrez !.. Et ce n'est pas demain, c'est aujourd'hui... ce n'est pas ce soir, c'est à présent, tout de suite... sur-le-champ... Ah ! l'on veut que je sorte de mon caractère !..

ANNIBAL.

Eh bien ! sortons !..

MISTRISS PATTERSON.

Vous n'irez pas...

CORNILLET, avec rage.

Je cours chercher des armes et des témoins... oui... odieux mulâtre !.. face de prunean... figure d'acajou !.. Et qu'on ne croie pas qu'on ira plumer les canards... ou manger une côtelette sur le gril?.. Non, non !.. non, non !.. il y aura mort d'homme !.. entendez-vous !.. mort d'homme !.. Ah ! ah ! à présent que me voilà parti... j'ai bien l'honneur de vous saluer !..

(Il sort par le fond, à droite.)

SCÈNE XV.

ANNIBAL, MISTRISS PATTERSON.

ANNIBAL, lui parlant de loin**.

Le misérable !

MISTRISS PATTERSON, à part.

C'est qu'il y va bon jeu, bon argent... Lui si poltron... faut-il qu'il m'aime !

ANNIBAL, de même.

Je suis sûr de mon coup... à soixante pas...

MISTRISS PATTERSON, à part.

Je ne puis cependant pas le laisser tuer...

ANNIBAL, à mistriss Patterson.

Et vous, timide et innocente Miss... Vous, à qui je confie mon honneur... l'honneur d'un citoyen des États-Unis...vous, qui me savez si chatouilleux!..

MISTRISS PATTERSON, froidement.

Eh bien? quoi?.. Qu'est-ce que vous avez?..

ANNIBAL.

Comment, ce que j'ai?.. Mais il était à vos pieds...

MISTRISS PATTERSON, de même.

Eh bien?..

* Annibal, mistriss Patterson, Cornillet.

** Annibal, mistriss Patterson.

ANNIBAL.

Il vous baisait la main !

MISTRISS PATTERSON, de même.

Eh bien ?

ANNIBAL.

Eh bien ! eh bien ?.. Sont-elles étonnantes, ces petites Françaises !.. on les prend sur le fait... et elles vous disent... Quoi ?.. qu'est-ce ?.. vous n'avez rien vu...

MISTRISS PATTERSON.

Non, sans doute, vous n'avez rien vu !

ANNIBAL, se récriant.

Oh ! par exemple !

MISTRISS PATTERSON.

Ou plutôt vous avez vu tout de travers. (A part.) Je n'ai pas d'autre moyen... (Haut, et le câlinant.) Farouche Mohican !.. qui s'emporte tout de suite ; cet homme ne peut vous donner aucun ombrage... puisqu'il est marié !..

ANNIBAL, s'apaisant.

Marié ! lui ?..

MISTRISS PATTERSON.

Hé, sans doute ! sa femme, qu'il a rendue très malheureuse... l'avait abandonné... il a découvert qu'elle était ici, chez moi...

ANNIBAL, vivement.

Ici ?.. et qui donc?

MISTRISS PATTERSON.

Ah ! c'est son secret !.. je ne puis vous le dire !.. mais avec votre pénétration, vous devinerez facilement !.. ce pauvre garçon... Désolé, repentant, plus épris que jamais, venait me supplier à genoux d'obtenir son pardon, de le réconcilier avec celle qu'il a trahie, lorsque vous êtes arrivé comme un furieux qui ne connaît rien, qui ne veut rien entendre... Eh bien !... voilà tout, pourtant... Voyons, Monsieur, cela méritait-il tout ce bruit... et cette grande colère?..

ANNIBAL, confus.

Imbécile ! Ah ! que je suis honteux ! ce n'est qu'en tremblant... Vous êtes sûre qu'il est marié ?..

MISTRISS PATTERSON.

Personne ne le sait mieux que moi !..

ANNIBAL.

Ah ! chère amie... comment réparer ?..

MISTRISS PATTERSON.

D'abord, en renonçant à vous battre... Je vous déclare, Monsieur, que si vous donnez suite à vos projets... si vous vous exposez... si vous vous faites tuer, je ne vous revois de ma vie.

ANNIBAL.

Je serais moi-même trop puni...

MISTRISS PATTERSON.

Ensuite, je veux que vous m'aidiez à rapprocher, à réunir ces deux époux.

ANNIBAL.

Comment donc ?.. ça m'arrange... (A part.) Je serai bien plus sûr... Mais qui diable ça peut-il être ?.. une femme... ici ?..

SCÈNE XIV.

LES MÊMES, MADELEINE, très effrayée, entrant par le fond ; puis CORNILLET et QUATRE TÉMOINS.

MADELEINE, à mistris Patterson.

Ah ! Madame, le voilà !.. Il veut tuer tout le monde.

ANNIBAL, la regardant.

Eh ! mais, cet effroi !..

MADELEINE, à mistrias Patterson.

Sauvez-le, je vous en conjure...

ANNIBAL, regardant Madeleine.

C'est elle ! c'est Madeleine !

MISTRISS PATTERSON, bas, à Madeleine.

C'est bien ! envoie-moi vite M. Kinsaister.

(Madeleine sort par la gauche, au moment où Cornillet arrive par le fond, armé d'une longue canardière et suivi de deux nègres et de deux blancs qui se tiennent au fond.)

ANNIBAL.

Justement, elle nous parlait ce matin de son mari, un mauvais sujet... c'est lui !..*

CORNILLET, se posant.

Ah ! nous allons en découdre... (A part.) Je ne suis pas fâché qu'elle me voie sous les armes !

ANNIBAL.

Qu'est-ce que c'est ?..

CORNILLET.

Voici nos témoins, Monsieur... J'ai pensé que pour vous (Montrant les deux nègres.) la couleur foncée vous irait mieux... Du reste, choisissez... pour cette partie... double blanc, double noir... ça m'est égal...

ANNIBAL.

Permettez...

CORNILLET, lui laissant tomber la crosse sur le pied.

Voici ma carabine...

ANNIBAL.

Prenez donc garde... c'est une canardière.

CORNILLET, sans l'écouter.

Ça fera votre affaire... nous nous battrons à trois pas...

ANNIBAL.

Elle passera par-dessus notre épaule !

CORNILLET, d'un air furibond.

Ça m'est égal...

ANNIBAL, regardant Atala.

Non, Monsieur... je ne peux pas... je ne veux pas me battre avec vous.

(Atala de loin approuve.)

CORNILLET, s'approchant de lui comme pour le souffleter.

Vous ne voulez pas vous battre ?..

ANNIBAL.

Non...

CORNILLET, avec exaspération.

Non ?.. (Se calmant tout-à-coup.) Eh bien !.. à la bonne heure... ça me va aussi... (Aux quatre témoins.) Il veut me faire des excuses... Laissez-nous, mes amis...

(Il leur donne sa canardière, les quatre témoins se retirent.)

* Annibal, Cornille., Atala.

CORNILLET, à Annibal.

Vous me direz au moins... Monsieur Vendredi.

ANNIBAL, gravement.

Je respecte les jours d'un père de famille, Monsieur, et du moment que j'ai sû que vous aviez une femme...

CORNILLET, la cherchant, à droite.

Ma femme !.. Elle en convient donc ?..*

MISTRISS PATTERSON, froidement, et se trouvant près de lui.

Un instant, Monsieur... vous avez eu de grands torts... Elle ne pourrait les oublier qu'à une seule condition...

CORNILLET, vivement.

Je l'accepte d'avance...

ANNIBAL, à part.

Il a du bon...

MISTRISS PATTERSON, tirant un papier de sa poche, et à part.

Ce contrat que j'ai fait rédiger en conscience! (Haut.) Tout ce qu'elle exige de vous à l'avenir est contenu dans ce papier... Elle ne consent à redevenir votre femme qu'autant que vous souscrirez...

CORNILLET, saisissant le papier.

Ce n'est pas une lettre de change?.. Bien!.. je ne veux pas le lire, je ne veux pas le connaître, je signe aveuglément! Du moment que c'est vous qui me le présentez... Trop heureux de lui prouver mon repentir... à main-levée... et ma tendresse... avec paraphe.

(Il signe sur la table à droite.)

MISTRISS PATTERSON.

A merveille !..

(Elle aperçoit Kinsaister qui arrive du côté, elle va à lui et lui parle bas.)

ANNIBAL, allant à Cornillet et lui serrant la main.

C'est bien, Européen... je suis content...

CORNILLET, étonné.

Ah! si vous êtes content?..

ANNIBAL, le prenant à part.

Ça vous étonne?..

CORNILLET.

Mais dame ! oui, j'avais cru...

ANNIBAL.

Charmé d'avoir contribué à une réconciliation.

CORNILLET, à part.

Je trouve qu'il se mêle beaucoup trop de mes affaires, celui-là...

KINSAISTER, à Mistriss, qui lui a parlé bas.

Comment! vous voulez! ah! parbleu! c'est original!..

(Il se met à la table à droite et écrit sous la dictée de Mistriss Patterson, tandis qu'Annibal et Cornillet sont de l'autre côté**.)

ANNIBAL, d'un ton paternel.

Écoutez-moi, jeune homme, je désire que nous vivions bien, tous ensemble!..

CORNILLET.

Tous?..

ANNIBAL.

Promettez-moi d'aimer votre femme... de la rendre heureuse; elle le mérite... je la connais... je l'ai étudiée!..

* Annibal, mistriss Patterson, Cornillet.

** Annibal, Cornillet, mistriss Patterson, Kinsaister.

CORNILLET.

Comment, il l'a étudiée !

ANNIBAL.

Croyez-moi, c'est une excellente femme, qui brûle de vous pardonner... et je n'attends qu'un mot pour vous conduire dans ses bras...

CORNILLET.

Laissez-moi donc tranquille! j'irai bien tout seul...

ANNIBAL, le quittant.

Je sois sûr qu'elle écoute... Justement! la voici !.. (Il remonte vers la gauche.)

CORNILLET, regardant mistriss Patterson qui signe aussi.

Elle signe aussi! (Avec espoir.) Qu'est-ce que cela veut dire?..

SCÈNE XVII.

LES MÊMES, MADELEINE, entrant par la gauche; ensuite PAMELA et les DEMOISELLES DU MAGASIN.*

ANNIBAL, bas à Madeleine.

Viens, Madeleine... ton mari est là.

MADELEINE, étonnée.

Lui aussi?..

ANNIBAL.

Il va tomber à tes pieds...

MADELEINE, criant.

Ah! le brigand... je ne veux pas le voir!

ANNIBAL, la tenant par la main.

Si fait!.. Heureux époux!.. Monsieur, embrassez votre femme!..

CORNILLET, sautant au cou de Mistriss Patterson.

Chère amie!

MISTRISS PATTERSON.

Eh bien?..

MADELEINE, à Annibal.

Quoi, Monsieur, vous les mariez?.. Ah! que c'est bien de votre part!

(Elle lui saute au cou.)

ANNIBAL, voulant s'en dépêtrer.

Va-t-en au diable! (Criant à Cornillet et lui présentant Madeleine.) Dites donc, là-bas... Par ici!.. vous vous trompez!..

KINSAISTER, gaîment.

Du tout, il ne se trompe pas!.. c'est bien sa femme!

ANNIBAL.

Sa femme?..

KINSAISTER.

En vertu de ce contrat!

ANNIBAL, étonné.

Ce contrat?.. Mais c'est le mien!..

CORNILLET, offensé.

Comment, Monsieur !..

ATALA, passant.

Permettez... je vais lui expliquer...*

CORNILLET.

Du tout, je m'oppose...

ATALA.

Vous n'en avez plus le droit!.. Lisez! Monsieur !..

* Madeleine, Annibal, Cornillet, Mistriss Patterson, Kinsaister.

* Madeleine, Annibal, mistris Patterson, Cornillet, Kinsaister.

Digitized by Google

CORNILLET, étonné.

Ah bah!

(Il écoute le notaire, qui lui lit bas les articles.)

ANNIBAL, à Atala.

Mademoiselle... ce n'est qu'en tremblant que j'ose encore vous adresser ce nom!.. mais une pareille trahison...

MISTRISS PATTERSON, à mi-voix.

Ce n'est pas ma faute...

ANNIBAL.

Ce n'est pas votre faute?..

MISTRISS PATTERSON, bas.

Il dit qu'il était autrefois mon mari...

ANNIBAL.

Comment! il dit...

MISTRISS PATTERSON, à mi-voix.

Et il paraît que c'est vrai!..

ANNIBAL, bas.

Vous êtes mariée? vous qui m'aviez juré que jamais...

MISTRISS PATTERSON, bas.

Que voulez-vous?.. Je l'avais oublié!.. (Sérieusement.) Après cela, cependant, si vous exigez que je tienne ma parole...

ANNIBAL, vivement.

Non, non... je vous remercie. Moi, qui suis si chatouilleux! ça me laisserait toujours des doutes... (A lui-même.) Je retourne en Virginie!

CORNILLET, prenant le contrat des mains de Kinsaister.

Quel diable de contrat!.. (Lisant.) « Le mari doit obéissance et fidélité à sa femme... »

KINSAISTER.

Tout le contrat est dans ce goût-là.

CORNILLET.

Mais, en France, c'est tout le contraire...

MISTRISS PATTERSON, souriant.

C'est bien à cause de cela!

CORNILLET.

En avais-tu besoin, chère amie? J'espère que, depuis ce matin, j'y ai mis assez de complaisance!.. (Lui ouvrant ses bras.) et puisque, enfin, mon Atala a retrouvé son Cornillet...

MISTRISS PATTERSON, froidement.

Vous vous trompez, Monsieur, je suis Zénobie... c'est sous ce nom que j'ai signé...

CORNILLET, étourdi.

Ah! nous allons recommencer.

PAMÉLA et LES DEMOISELLES, au fond, bas entre elles.

Quoi!.. vraiment?.. vous êtes sûres?..

KINSAISTER, à Cornillet.

M. le marié, je vous félicite.

ANNIBAL, de même.

Monsieur le marié, recevez mon compliment!

MADELEINE, entre Annibal et Cornillet, avec une révérence.

M. le marié... j'espère que vous rendrez vot' seconde plus heureuse que la première!..

LES DEMOISELLES.

Monsieur le marié!..

CORNILLET, étourdi et à lui-même.

M. le marié! M. le marié! Ah ça! je ne sais plus sur quel pied danser. (Regardant sa femme.) Est ce, Madame? est-ce Mademoiselle?..

MISTRISS PATTERSON, à Paméla.

Qu'est-ce donc?..

PAMÉLA.

Pardon, Mistriss... nous venons d'apprendre votre mariage, et vos demoiselles de magasin ont voulu être les premières à vous offrir le voile de la mariée et la couronne d'usage...

(Elles les lui présentent.)

MISTRISS PATTERSON, souriant et bas.

Ah! c'est bien... la couronne!..

CORNILLET, à part.

Nous verrons si elle osera...

(Les jeunes filles placent le voile et la couronne sur la tête de mistris Patterson.)

CORNILLET, prenant le bouquet de fleurs d'oranger des mains d'une des demoiselles.

AIR : Puisque vous êtes le plus sage, soyons.

Eh quoi! jusqu'à la fleur d'orange!
Et c'est pour elle qu'on l'arrange?..
De l'emblème je suis flatté!

(Avec cérémonie à Mistris Patterson.)

De mes mains recevez ce gage...
Personne ne sait davantage,
Combien vous l'avez mérité!

(A lui-même.) Après tout, je finirai peut-être par savoir à quoi m'en tenir.

TOUS.

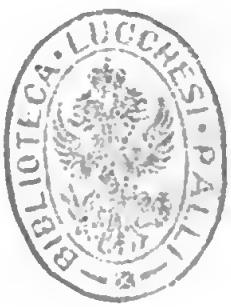
AIR : refrain du final d'un nouveau et ancien.

Quelle heureuse alliance!
Ah! dans ce jour, célébrons, tous,
L'amour et l'innocence.
Fêtons ces deux nouveaux époux.

78167

FIN.

31135



Digitized by Google